Un témoignage sensationnel
8 ANS EN U.R.S.S.

PREMIERS PAS EN RUSSIE...

EN PAGE 8

15.000 KILOMÈTRES EN EUROPE

pour répondre à

LA QUESTION...

Notre collaborateur Lionel DURAND est rentré hier matin à Paris

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

JEUDI 26 JANVIER 1950

7e Année. - N° 1.589

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Sainte-Paule

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR 52-39 37-36 48-55

Appuyé par le président de la République le gouvernement décide

SANCTIONS CONTRE LES SABOTEURS DE LA DEFENSE NATIONALE

Pourquoi Comment

Une leçon salutaire

LE gouvernement de l'Allemagne occidentale a mis brusquement une sourdine aux revendications agressives de ses ministres à propos de la Sarre.

Il semble que les collaborateurs du Dr Adenauer, et en particulier MM. Bluecher, vice-chancelier ; Dehler, ministre de la Justice ; Kaiser, ministre des Affaires allemandes, voulaient forcer la main au chancelier, considéré par eux-mêmes comme trop mou vis-à-vis de la France.

Un croc-en-jambe

LE Dr Adenauer est de souche rhénane, comme M. Robert Schuman est de souche lorraine ; les deux hommes d'Etat, qui appartiennent l'un et l'autre à un parti catholique, sont peut-être plus qualifiés que quiconque pour négocier des accords franco-allemands. S'ils échouent, personne d'autre n'y réussira.

Mais les Allemands sont encore rares qui croient à la possibilité de tels accords ; plus rares encore ceux qui ont l'esprit assez ouvert pour penser que les frictions d'ordre économique peuvent être aplanies assez aisément au sein d'une Europe élargie. En torpillant d'éventuels accords franco-allemands, les conspirateurs de Bonn pensaient se rattraper du côté de la finance américaine, qu'ils se considéraient déjà comme acquise. Ils se sont trompés.

L'affaire sarroise

AU fond, cette histoire sarroise est assez sordide. Ce ne sont pas les 2.500 kilomètres carrés du territoire sarrois ni les Sarrois eux-mêmes qui sont à l'origine de l'affaire, ce sont les usines métallurgiques.

Pour soutenir le point de vue de la grande industrie lourde allemande et l'intérêt qu'elle porte à la Sarre, M. Dehler a soutenu la thèse de l'innocence de l'Allemagne, toujours étouffée et menacée par la France.

On a parfois reproché aux Français leur manie de vouloir toujours mettre la raison et le droit avec eux. Les Allemands n'ont, certes, pas cette manière-là, mais une autre qui est peut-être pire : c'est de vouloir éternellement avoir bonne conscience, fût-ce au mépris du droit et de la raison.

Le sens des réalités

LE gouvernement de Bonn a gaffé lourdement ; il a réveillé chez nos alliés, déjà endormis par leurs plans économiques, le sens des réalités.

« Quel serait donc le ton de l'Allemagne, a demandé un journal anglais, si la République de Bonn avait à sa disposition une armée ? »

Chacun est libre de l'imaginer. Il suffit de se reporter quelques années en arrière.

La leçon est également salutaire pour les hommes d'outre-Atlantique, grands industriels ou grands financiers, trop enclins à juger uniquement l'Allemagne d'après son énergie au travail. Ils avaient, ces derniers temps, fondé d'immenses espoirs sur ce peuple malléable, qui n'a ni le particularisme anglais, ni la nonchalance française, ni le dilettantisme italien. Ils doivent aujourd'hui comprendre pourquoi l'Allemagne peut être un excellent rouage de l'Europe, mais sûrement pas son pivot.

SI vous ne possédez pas le téléphone chez vous, faites votre Petite Annonce suivant le modèle en page 6.

Les communistes visés

La prime de transport portée de 500 à 800 fr.

LE gouvernement, réuni en Conseil des ministres à l'Elysée, a abordé ce matin une question qui n'était pas officiellement inscrite à son ordre du jour, celle que posent les agissements qui en tentant de faire obstacle à la fabrication ou au transport de certains matériels militaires menacent l'indépendance de l'Etat et la sécurité de la nation.

Contre ces agissements, qui sont, nul ne l'ignore, le fait de la propagande communiste, M. Georges Bidault a réclamé des mesures immédiates que le Conseil a adoptées après avoir entendu l'exposé du Président du Conseil qui en établissait l'urgente nécessité. On en verra plus loin le détail.

Le point de vue du chef de l'Etat

Précisons que, prenant ensuite la parole après le chef du gouvernement, M. Vincent Auriol a déclaré qu'intervenant en sa qualité de garant de la Constitution et de la sécurité nationale, il tenait à indiquer qu'à son sens les agissements visés constituaient des atteintes caractérisées à la souveraineté nationale, puisqu'ils ont pour but avoué de faire échec à une politique de défense nationale arrêtée par le gouvernement et approuvée par le Parlement.

Le Président de la République a souligné, outre, que de tels actes ne pouvaient, à aucun titre, être qualifiés de « grèves ».

La grève est, en effet, une cessation concertée du travail dans un but professionnel en vue de faire aboutir une revendication professionnelle.

Or, il s'agit bien cette fois d'entrave à la Défense nationale et, parfois, de sabotages qui ne sauraient être considérés comme l'exercice du droit revendicatif de grève.

Incidents grossis

Sur quoi MM. Moch et Pleven, ministres intéressés au titre de l'Intérieur et de la Défense nationale, ont rendu compte des derniers incidents survenus.

Ils ont noté que la presse partisane les a démesurément grossis.

C'est ainsi que certains journaux ont affirmé qu'à Cherbourg une cessation du travail, en vue d'empêcher le débarquement de matériel militaire, avait été décidée, après un discours de M. Tillon, à l'unanimité des cinq mille ouvriers présents. En réalité, le nombre des assistants à cette réunion était bien moindre. D'ailleurs, quatre cents seulement des assistants ont voté l'ordre du jour proposé et la majorité présente qui avait voté contre a violemment protesté contre l'affirmation d'unanimité qu'elle venait d'entendre proclamer par le bureau...

Les sanctions

La campagne dont il s'agit est par ailleurs appuyée par de fausses nouvelles. C'est ainsi que les mêmes journaux ont prétendu récemment que les troupes stationnées à Fréjus avaient refusé de partir pour l'Indochine. Cette information est dépourvue de tout fondement. Toutefois, le gouvernement a unanimement constaté que, même réduites à leur exacte proportion, les tentatives de sabotage dont il s'agit devraient être rigoureusement réprimées. Les mesures de police nécessaires seront prises et, au besoin, renforcées. Les employeurs qui n'useraient pas de l'autorité attachée à leur fonction pour assurer la fabrication, dans les délais normaux, des commandes qui leur sont passées, s'exposeront, tout d'abord, aux pénalités de retard pré-

SUITE PAGE 3.

Nouveau sabotage du Vietminh

HANOI PRIVÉE D'ÉLECTRICITÉ par suite de l'explosion de sept transformateurs

SAIGON, 25 janvier (A.F.P.-N mande de Hanoï que, par suite d'actes de sabotage, sept transformateurs électriques ont explosé hier après-midi à Hanoï, privant de courant tous les quartiers de la ville et obligeant de réduire les fournitures d'eau.

D'après les milieux bien informés, de nombreux transformateurs sur les soixante que possède la capitale du Tonkin, auraient été minés par des membres du Vietminh dans les premières heures de la journée, pendant l'absence des ouvriers de la compagnie d'électricité et, semble-t-il, avec des complicités parmi le personnel.

Aussitôt alerté, le génie militaire français a dépêché des artificiers dans le but de déminer certains transformateurs avant qu'ils n'explosent. Trois purent être sauvés. Les sept qui ont été endommagés sont considérés comme irréparables.

La vie de la cité paralysée

Ce sabotage a nécessité l'arrêt total de la distribution de l'électricité dans tous les secteurs de la ville, ce qui a ralenti considérablement la vie de la grande cité tonkinoise où les tramways notamment ont dû cesser de circuler.

On compte, à la suite de ces explosions, trois blessés vietnamiens en traitement dans un hôpital.

Envoi de renforts à la frontière tonkinoise

Des partisans et des parachutistes ont été envoyés en renfort dans la région de Laokay, où 5.000 soldats nationalistes, venus du Yunnan ont franchi la frontière.

On apprend de source sûre que 2.000 de ces soldats ont tout d'abord refusé de se laisser désarmer, prétextant de leur crainte d'être suivis en territoire indochinois par des forces communistes. S'étant finalement inclinés devant les ordres des autorités françaises, il sont été évacués sur Songia, à 150 kilomètres de la frontière, afin d'éviter tout incident.

Jessup chez M. Pignon

M. Philip Jessup, ambassadeur itinérant des Etats-Unis, a conféré ce matin avec le haut commissaire Pignon.

SABOTAGE EN GARE DE SÈVRES

Le préfet de Seine-et-Oise était prévenu, dans la soirée, que des incidents s'étaient produits, vers 15 heures, hier après-midi, à la gare de marchandises de Sèvres-Saint-Cloud, où environ vingt-cinq personnes, ayant pénétré dans le débarcadère réservé aux usines Renault, s'étaient livrées à un sabotage sur les wagons d'un train de marchandises chargé de matériel destiné au corps expéditionnaire d'Indochine. Déjà deux caisses renfermant deux camionnettes Renault avaient été basculées d'un des wagons.

Mais la police de Sèvres et de Billancourt fut alertée et, à la vue des agents, les saboteurs s'éclipsèrent

Il a tué son enfant parce qu'il ne pouvait plus le nourrir

Il comparaît devant les Assises d'Eure-et-Loir

(Lire l'article en page 3.)

Coupures surprises et nouveaux débrayages AUTOBUS - METRO

(Lire nos informations en page 3.)

Devant la "TOXICOSE" *qui tue les bébés de Mâcon...*

...LA MÉDECINE RESTE IMPUISSANTE

DIJON, 25 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les milieux médicaux de Mâcon jouent de malheur ! Après l'étrange mal qui, en 1947, emportait les femmes en traitement à l'hôpital, et qu'on appela le « syndrome mâconnais », voici qu'une affection mystérieuse frappe les bébés de la Maternité, affection qu'on nomme maintenant « syndrome du nouveau-né ».

Quelques heures après la naissance, les enfants perdent tout à coup du poids et, malgré les soins, présentent une « misère physiologique » de plus en plus intense. Puis le corps du bébé se congestionne, devient bleu, et le nouveau-né meurt des suites d'un accident cardiaque.

Jusqu'ici, depuis le début de l'année, quatre cas mortels ont été enregistrés à la Maternité.

Les médecins mâconnais ayant constaté ces troubles dont l'étiologie reste obscure, ont appelé des confrères lyonnais en consultation. Pour ces derniers, l'affection dont les enfants observés étaient atteints est une « toxicose » d'origine inconnue, exactement semblable à celle qui, l'an dernier, fut observée à Paris et à Colmar notamment.

Ce n'est pas le choléra

Cette « toxicose » ne se présente pas du tout comme la toxicose courante, qui n'est autre que le « choléra infantile ».

Celui-ci est une intoxication produite par les substances qu'élaborent, soit l'organisme lui-même, soit les parasites qu'il contient. C'est une forme suraiguë de la gastro-entérite qui constitue une affection très grave chez les nourrissons. La toxicose courante, due à l'alimentation, se manifeste de préférence en été et à l'occasion du sevrage. Ses symptômes rappellent ceux du choléra, bien qu'ils ne soient pas de même nature.

Chez les enfants en bas âge, ce choléra infantile provoque la plus grande partie des décès.

La médecine impuissante

Mais l'origine de la « toxicose » de Mâcon est inconnue et ses symptômes ne sont pas du tout, on l'a vu, ceux du choléra infantile, contre lequel la pénicilline est efficace. Devant ce mal nouveau, la médecine reste impuissante. Les docteurs ont bien pensé à l'alimentation. Pourtant les enfants sont indifféremment frappés, qu'ils soient nourris au sein ou allaités artificiellement. Pénicilline, serums, transfusions de sang tout reste sans effet.

Des cas isolés auraient été diagnostiqués ces jours-ci à Paris et à Lyon. Cette maladie n'ayant pas été déclarée épidémique, les médecins, qui ne sont pas obligés de les signaler, ont souvent mis les décès sur le compte de la gastro-entérite.

La direction départementale de la Santé a été alertée et elle-même a mis au courant le ministère.

Le « syndrome du nouveau-né » est connu en Amérique et les autopsies des victimes ont montré parfois que l'abdomen était rempli de pus.

UN IMMEUBLE S'EFFONDRE A TOULOUSE

Deux morts

TOULOUSE, 25 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un vieil immeuble, déclaré insalubre depuis déjà longtemps, situé 19, rue Deffes, s'est effondré au cours de la nuit dernière. Dans les décombres, on a retrouvé deux cadavres, celui de la petite Marthe Croze, âgée de 18 mois, et celui d'une septuagénaire, Mlle Roland, âgée de 78 ans, qui n'avaient pu être évacuées à l'annonce de la catastrophe.

L'alerte fut donnée à 5 h. 30 par une locataire, Mme Fauré, qui avait été réveillée par des craquements de la charpente précédant l'effondrement du toit, et ses voisins purent quitter l'immeuble à temps.

L'immeuble sinistré appartient au corps de bâtiment où est né le dessinateur Henriot, père d'Emile Henriot, critique littéraire bien connu, membre de l'Académie française.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 2.

Offensive générale du froid

• — 9° A PARIS
• Neige à Toulon
• Trains bloqués...

...et les 2/3 des concurrents du rallye de Monte-Carlo mis hors de course

LA vague de froid, dont on avait, au milieu de la semaine dernière, annoncé le recul pour lundi, s'est au contraire installée et ne semble pas devoir quitter nos régions avant quelques jours encore.

Pour demain, la Météo nationale annonce dans la région parisienne : Temps froid et très brumeux avec risque de chutes de neige. Vent de secteur est faible. Légère atténuation des gelées.

—10 à Strasbourg —9 au Bourget et à Lille

Voici les températures minima enregistrées ce matin, à 7 heures, dans les principales villes de France : Strasbourg : — 10 ; Lille, Paris-Le Bourget : — 9 ; Rennes : — 7 ; Dijon : — 6 ; Limoges : — 5 ; Tours, Bordeaux : — 4 ; Lyon, Clermont, Brest : — 3 ; Perpignan, Montpellier, Toulouse : 0 ; Biarritz, Marseille, Nice : + 2.

Trains bloqués dans le Midi

TOULOUSE, 25 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La neige qui est tombée dans le Midi méditerranéen a atteint, en plusieurs endroits, 40 à 50 centimètres, encombrant les routes et les voies ferrées, bloquant le trafic. Sur les lignes Toulouse-Marseille et Toulouse-Perpignan, les trains ont dû attendre le déblaiement entre Béziers et Narbonne et ont subi des retards importants.

C'est ainsi que le « Littoral-Bordeaux », parti de Marseille hier matin à 8 heures et qui devait arriver à 19 h. 45 à Bordeaux, a plus de seize heures de retard et n'est pas encore

SUITE PAGE 3

K. O.

Hier soir à Londres, devant 18.000 spectateurs, Freddy Mills a perdu son titre de champion du monde des poids mi-lourds. Son challenger, Joey Maxim, l'a battu par k.-o. à la dixième reprise. Ci-dessous, voici Mills à terre, quelques secondes avant la fin du combat.

L'écrivain Joseph Kessel et le poète André Salmon favoris...

LES NEUF GONCOURT vont désigner le 10e

LUNDI prochain, l'Académie Goncourt se réunira — chez Drouant, bien entendu, car il n'y a pas de réunion Goncourt sans déjeuner — pour procéder à l'élection du remplaçant de Lucien Descaves.

Le nom de Joseph Kessel est cité avec une insistance exceptionnelle. Ce n'est pas là un pronostic. Le moins que l'on puisse dire est que le secret de cette future élection est d'autant mieux gardé qu'il n'y a pas encore de secret.

Léo Larguier a récemment confié à l'un de ses amis qu'il verrait d'un bon œil le poète André Salmon s'asseoir à ses côtés.

Pierre Mac Orlan n'a pas caché qu'une appartenance à l'Académie Goncourt représente des voyages fréquents à Paris. Il habite, on le sait, Saint-Cyr-sur-Morin. Et venir à Paris, fût-ce au titre d'académicien de la place Gaillon, ne l'intéresse guère. C'est là une position ancienne. Le père de la « Cavalière Elsa » entend s'y tenir.

Jean Cocteau jette de loin en loin un regard du côté du quai Conti.

André Malraux ne semble pas tellement convaincu de l'intérêt de siéger au sein d'une académie quelle qu'elle soit.

Restent quelques auteurs dont la candidature, si elle n'est point posée *de jure*, du moins l'est-elle *de facto*.

LES ARGENTIERS des « Cinq » à Paris

Les ministres des Finances des cinq pays signataires du pacte de Bruxelles se sont réunis ce matin, à 11 heures 30, rue de Rivoli, sous la présidence de M. Maurice Petsche.

Ils poursuivront leurs travaux cet après-midi.

SOLDES
JUSQU'AU 6 FEVRIER INCLUS
chez MANBY
SPÉCIALITÉS AMÉRICAINES
VETEMENTS SPORT ET VILLE
Garçons et filles de 1 à 14 ans
Ne conservant pas ses articles d'une saison sur l'autre, MANBY réalise ses fins de collections 1949
RABAIS allant jusqu'à 50 %
MANBY 19, rue Auber 22, rue des Mathurins 14, av. Victor-Hugo
Ouvert sans interruption du lundi au samedi inclus

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers. Son ennemi mortel, le major Merry Rools, l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major, assaillants et attaqués sont tombés d'accord. A l'annonce de ces nouvelles, Marie, comprenant le double jeu de Merry Rools, décide de le faire arrêter, en même temps qu'elle nommera Reginald membre du Conseil souverain. Le major, toutefois, parre le coup en révélant à Marie que du Maubray a séduit Louise de Francillon, cousine de la gouvernante ainsi que Julie, sa femme de chambre. Marie en a bien vite la confirmation. Au cours d'une violente discussion, elle annonce à du Maubray qu'elle va l'exiler à l'autre bout de l'île...

45. - Nouvelle manche au chevalier ?

LOUISE trouva Reginald arpentant la cour, soucieux, la tête basse. Elle courut vers lui, attendant un geste, un mot affectueux de son amant. Il la reçut avec froideur.

— Votre cousine, déclara-t-il, connaît notre secret.

— Je connais bien le sien ! répliqua-t-elle. Et tout cela est de votre faute, Reginald.

— N'attendez pas que je fuie les responsabilités. Je connais mes torts. Mais il est une chose que vous paraissez oublier : c'est l'attitude que Marie va avoir vis-à-vis de moi.

— Laquelle ?

Il détourna son regard pour laisser tomber :

— Je vais devoir quitter cette maison. Il est évident que votre cousine ne peut tolérer plus longtemps ma présence. Et après tout, cette maison est à elle : elle y fait ce que bon lui semble. Je ne puis imposer ma présence quand elle est indésirable.

Louise s'empara brusquement d'une main de Reginald qu'elle serra avec effusion.

— Je partirai avec vous, fit-elle d'une voix farouche. Elle ne nous séparera pas comme ça ! Au moins, loin d'elle, je ne serai pas obligée à un partage honteux...

— Elle pourra vous empêcher de me suivre. Elle dispose pour cela de mille moyens. Pour rien au monde elle n'acceptera que vous veniez avec moi. C'est elle qui gouverne, Louise, c'est elle qui est la maîtresse, ici...

Il parut hésiter, tandis qu'égarée, le souffle coupé, la jeune femme cherchait de son côté une solution désespérée. Perdre Reginald ? Jamais elle ne s'y résoudrait. Elle en mourrait, mais alors du moins, s'efforcerait-elle de tout engloutir avec elle !

— Ma chère Louise, reprit Reginald avec une grande douceur, je vais vous donner la preuve de mon amour : j'ai dit à Marie que j'étais décidé à vous épouser.

Elle tressaillit violemment en s'emparant d'un bras de Maubray pour l'obliger à lui faire face. Elle était transfigurée. Elle le secoua en s'écriant :

— Reginald ! Reginald ! Mon amour... Vous avez fait cela... Nous allons nous marier ?

Elle respira longuement, gonflant sa poitrine, puis dit :

— Reginald, mon chéri... je serai votre esclave...

Elle était devenue humble, soumise, servile.

— Malheureusement, déclara-t-il avec froideur, ce mariage est, de toutes les éventualités, la plus impossible. Marie m'a cité une ordonnance royale qui lui permet de l'empêcher, car je suis étranger. Dans ces îles, en effet, aucune femme de votre nationalité ne peut épouser un étranger sans une dispense du gouverneur général... Je ne puis rien !

Le scandale éclatera

Il la laissa atterrée, d'autant plus abattue que le rêve qu'il lui avait fait entrevoir avait été beau. Négligemment, il se dégagea, car elle ne lui avait pas lâché le bras et fit quelques pas. Elle le rattrappa, s'agrippa à lui puis, avec un accent de colère :

— Eh bien ! s'écria-t-elle, je ferai éclater le scandale !

Il ne répondit pas ; malgré lui, il avait envie de sourire. Voilà donc ce qu'il était arrivé à faire de cette petite créature insignifiante : un jeune fauve prêt à déchirer. Il lui jeta un coup d'œil à la dérobée, puis se dit que ce jeune fauve n'avait pas encore assez de griffes, ni assez de crocs, et que ses forces seraient vite brisées.

— Reginald, reprit-elle, elle ne peut tout de même pas m'empêcher de rentrer en France, si tel est mon désir ?

— Si, dit-il. Elle peut même vous faire enfermer, vous retrancher du monde...

— Je m'échapperai... Vous me suivrez, nous nous retrouverons. Je partirai avec vous à la Jamaïque !

Il hocha la tête :

— Elle vous fera cloîtrer dans un couvent. Nous serons alors séparés à jamais... Non, poursuivit-il au bout d'un moment. Il nous faut momentanément, du moins, accepter cette situation, si pénible qu'elle soit pour nous deux.

— Qu'allez-vous faire ?

— Je vais me retirer dans une propriété que je vais acheter à Case-Pilote. Là, j'attendrai paisiblement les événements.

— Et moi ? Que faites-vous de moi, dans ce projet, Reginald ?

— Euh ! Il sera difficile de nous revoir... du moins de nous revoir tout de suite. Il est évident que Marie vous fera surveiller et vous empêchera de quitter le château, car elle redoutera que vous veniez chez moi. Mais cela vaut mieux sans doute. Nous nous ferons oublier.

Ce n'était pas exactement ce qu'aurait désiré Louise, mais un faible espoir s'éveilla en elle. Reginald ne quittait pas la Martinique c'était l'essentiel. Au surplus, elle ne doutait pas qu'il dit vrai : il connaissait Marie et la politique mieux qu'elle, il était subtil, elle lui faisait confiance.

Il fit demi-tour dans l'intention de revenir à la maison. Elle l'imita, marchant près de lui, regrettant son mutisme et souhaitant qu'il lui dévoilât tous ses projets. Mais il allait la tête basse, sans un mot.

— Quand comptez-vous partir ? demanda-t-elle.

Il haussa les épaules en signe d'incertitude.

— Le plus tôt possible, déclara-t-il enfin. Je n'ai aucune raison de m'attarder ici. Marie croirait que j'attends qu'elle ait changé d'avis. Je ferai mes bagages dès demain.

Louise sentit son cœur se contracter, son sang s'arrêter de battre. Le château de la Montagne sans Reginald ? Sa vie à elle sans le chevalier ? Non, elle ne pourrait plus vivre.

Ils étaient arrivés au bout de la terrasse, près des canons là où l'on découvrait la baie verdoyante de Saint-Pierre, et Reginald se disait qu'à Case-Pilote, rien ne l'empêcherait de continuer son travail. Il ne serait pas placé, sans doute, aussi favorablement qu'au château, mais il aurait plus de facilité pour rester en relation avec ses compatriotes.

Il plongea son regard vers la baie, au-dessus des champs de cannes, de bananiers et de pétuns qui s'étageaient. Un jour, une escadre surgirait de l'horizon et mouillerait devant Saint-Pierre... Ce serait sa revanche !

Un drame inutile ?

A ce moment, il reçut un violent choc au cœur : il venait d'apercevoir un vaisseau qui n'était pas dans la baie quelques heures plus tôt. Il en connaissait admirablement la voilure, la forme massive. Un instant, il douta de la réalité de ses regards ; mais il ne pouvait pas se tromper, c'était bien la *Vierge de Bon Port* qui était revenue !

Son sang se mit à circuler plus vite. « Allons ! se disait-il, le drame qui vient de se jouer aura peut-être été inutile !... »

Un besoin d'activité venait de s'emparer de lui. Il se tourna vers Louise, qui, crispée, immobile, attendait, elle ne savait au juste quoi du chevalier.

— Mon amie, fit-il, rentrez chez vous. Il va falloir que je retourne chez Marie.

— Qu'allez-vous faire ?

— Je ne sais pas encore. Mais je suis certain que nous avons maintenant, elle et moi, beaucoup de choses à nous dire !

En arrivant devant la chambre de Marie, il hésita un court moment. Frapperait-il ou rentrerait-il sans autre forme ? Mais il se dit que la générale, après la violente discussion qu'ils avaient eue, était fatiguée, bouleversée et qu'il risquait en s'annonçant, de se voir interdire la pièce. Aussi tourna-t-il le loquet, lentement, sans faire de bruit.

Il aperçut de suite la générale, le dos tourné, assise devant un secrétaire, une plume à la main. Marie écrivait.

— Je vous demande pardon, dit-il, mais j'ai frappé et j'avais cru entendre votre réponse.

Elle se retourna vivement.

— Je ne vous ai pas entendu, dit-elle, qu'y a-t-il encore ?

Sa voix était sèche, peu amicale, mais comme elle ne révélait pas que Marie fût importunée par cette visite imprévue, Reginald retrouva une grande confiance en lui. Peut-être la générale n'était-elle pas mécontente, au fond, qu'il revînt, peut-être, même, était-elle satisfaite de pouvoir reprendre avec lui une conversation pénible, surtout si, en son absence ayant réfléchi, elle avait trouvé de nouveaux reproches que l'énervement lui avait fait omettre.

— Je ne serais pas venu vous déranger, exprima-t-il, s'il ne se passait un événement important.

Elle se leva en demandant :

— Ah ! Et quel événement ?

— La *Vierge de Bon Port* a jeté l'ancre devant Saint-Pierre.

Il remarqua la vive émotion que cette nouvelle provoquait chez Marie.

— Evidemment, fit-elle, vous ignorez si le capitaine Baillardel est à bord.

— Pourquoi n'y serait-il pas ? demanda-t-il avec assurance. Vous le connaissez mieux que moi et vous me disiez, il n'y a pas longtemps, que c'était un homme incapable de trahir. Si son bateau est là et s'il est vraiment le capitaine honnête et courageux que vous m'avez dépeint, il est à son bord, croyez-moi !

Il fit quelques pas dans la pièce. Délibérément, il s'avança vers le secrétaire. Il agissait de nouveau comme s'il avait été chez lui, comme s'il n'avait pas dû quitter la maison le lendemain. Il était là, prêt de nouveau à donner un conseil, à se mêler des affaires de Marie, comme si rien ne s'était passé.

— A mon avis, fit-il, je crois que vous devriez voir le capitaine le plus tôt possible, avant le major, en tout cas. Croyez-vous que Baillardel aura l'idée de monter au château avant d'aller au fort ?

— J'en doute.

— Moi aussi. Quelque chose me dit que le capitaine Baillardel, ami de Le Fort, n'a pas été très satisfait de se voir chargé d'une mission comme celle qu'on lui a donnée et dans laquelle il a si brillamment échoué. Il vous en tiendrait rigueur, que je n'en serais pas étonné.

Elle se frotta les mains nerveusement avant de dire :

— Vous avez raison, il faut que je voie le capitaine avant le major. Je vais descendre à Saint-Pierre.

Reginald fit entendre une petite toux :

— Il fera nuit dans quelques instants. Je ne vous engage pas à descendre ce soir.

— Mais Baillardel aura vu Merry Rools tout à l'heure.

— Certes ! exprima-t-il avec embarras, mais un embarras feint, car depuis longtemps il savait bien quelle proposition il allait faire.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ; oie ; cabillaud, congre, merlans, raie, maquereaux importés ; épinards, choux-fleurs, chicorée, salsifis, potiron ; châtaignes, pommes, oranges.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Viandes de mouton ou de veau ; canards, poulets, lapins ; œufs, colin, bar, daurade, lotte, rouget, sole ; artichauts, choux de Bruxelles, poireaux, tomates ; clémentines, noix.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : au kilo : lapin, 270 à 285 ; poulet de Bresse, 400 à 410 ; cabillaud, 80 à 110 ; colin, 340 à 280 ; harengs, 90 à 120 ; maquereaux importés, 20 à 40 ; merlans ordinaires, 30 à 80 ; choux de Bruxelles, 60 à 100 ; œufs français, 12 à 18 pièce ; marocains, 11 à 15 ; algériens, 13,50 à 14 ; hollandais, 14,10 à 15,25 ; belges, 14 à 14,80 ; livarot en boîte, 100 à 148 pièce ; Saint-Paulin, 150 à 210 ; Cantal, 390 à 370 le kilo.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Œufs mimosa ; 2. Daurade au four ; 3. Croquettes de pommes de terre ; 4. Choux de Bruxelles au lard ; 5. Hachis parmentier ; 6. Epaule de mouton rôtie avec pommes au four ; 7. Beignets aux pommes.

• pour cuisiner mieux

CROQUETTES DE POMMES DE TERRE (Une recette de Mme Pernelle). — Les pommes de terre étant épluchées, faites-les cuire dans très peu d'eau salée puis, bien égouttées, passe-les en purée. Asséchez cette purée en la battant sur le feu. Incorporez un petit morceau de beurre. Ceci fait, hors du feu, incorporez l'un après l'autre des jaunes d'œufs (on compte 4 jaunes pour 1 kilo de pommes de terre). Salez un peu si nécessaire, poivrez, puis formez en croquettes. Farinez chaque croquette, passez-la dans de l'œuf battu et faites frire à friture très chaude au moment de servir.

• il suffit d'y penser

Pour qu'il ressorte bien, le chiffre brodé sur la nappe, à l'angle des petites serviettes, doit être repassé à l'envers, sur un molleton. Les nappes-rons brodées, légèrement empesées, seront repassées de la même façon.

• santé et beauté

Si vous êtes très habile vous vous brosserez les cheveux avec deux brosses à la fois, une dans chaque main, le résultat est étonnant. Ensuite peignez vos cheveux très lentement avec un peigne très fin, et puis avec vos deux mains vous masserez votre cuir chevelu, comme si vous vous... pinciez la tête à deux mains. Vous verrez que vous sentirez un grand soulagement. Toute votre tête sera plus légère.

HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Jeudi matin. — L'heure de minuit est splendide surtout pour Capricorne (22 déc.-19 janv.), Verseau (20 janv.-18 fév.) et Gémeaux (21 mai-21 juin). Elle favorise tous les intellectuels de ces signes. Elle sera suivie d'un peu de dépression qui se traduira par des rêves anxieux, venant rappeler au dormeur les risques et les dangers que peuvent provoquer ses décisions. Il conviendra d'en tenir compte et de rectifier en conséquence les décisions prises. Mais ces rectifications ne devront porter que sur des détails et non sur l'ensemble des projets qui sont excellents et voués à la réussite.

Jeudi après-midi. — Travail de mise au point pour tout ce qui concerne les espoirs de la matinée. Ne pas se fatiguer outre mesure et prendre un peu de détente en variant son activité. Les travaux manuels apporteront un grand apaisement aux femmes. L'ordre ménager leur procurera cette sérénité qu'elles recherchent et l'excellent menu du soir leur vaudra une affectueuse reconnaissance familiale.

Des fantômes hanteront ce soir le "Bœuf sur le Toit"

par Jean COCTEAU

Le Cercle des Echanges artistiques internationaux, qui s'est donné pour mission de provoquer et de soutenir toutes manifestations dédiées à la gloire de Paris, organise aujourd'hui une soirée, à bureaux fermé, qui apparaîtra comme la synthèse de toutes les Nuits de Paris. Dans la salle du « Bœuf sur le toit », toutes les attractions vedettes de la scène parisienne seront, en effet, groupées en un spectacle unique, imaginé par Mme d'Orujhoeln, secrétaire générale du cercle, avec la collaboration de MM. Marcel Idzkowski, Ronn et M. Dobritz. Jean Cocteau, absent de Paris, a voulu adresser au « Bœuf sur le toit » ce message de circonstance dont nous reproduisons, ci-dessous, le texte :

Le Bœuf sur le Toit a tellement dérivé de son point de départ qu'il m'est difficile de le situer avec exactitude. Un jour, Darius Milhaud me dit : « Nous n'avons, les jeunes musiciens et toi, aucun lieu de rencontre. Je t'offre un bar. » Il m'emmena rue Duphot, au bar Gaya, dont Louis Moyses assurait la marche. Moyses me présenta ses pianistes : un camarade de guerre, « Jean Wiener », et un Belge, « Doucet », lequel exécutait les musiques les plus difficiles en lisant sur le pupitre de son piano les romans d'Alexandre Dumas.

Moyses était triste. Wiener et Doucet déplaisaient à son public et le mettaient en fuite. Il me demanda conseil. J'écoutai ses pianistes. Ils jouaient les premières mélodies américaines dont les thèmes nous émeuvent encore. Je lui conseillai de garder ses pianistes et de perdre sa clientèle.

Mon conseil était bon. Peu à peu, une clientèle neuve vint entendre Wiener et Doucet. Strawinsky acheta un matériel de jazz. Le samedi, nous nous en fîmes de la musique de chambre.

Bientôt la foule obligea Moyses à changer de local. Paul Claudel venait de m'apporter du Brésil le nom du « Bœuf sur le toit » qu'il avait lu sur une enseigne. Milhaud, les Fratellini et moi en composâmes une pantomime. Moyses me demanda la permission d'ouvrir, sous ce titre, un bar plus vaste rue Boissy-d'Anglas.

Le Bœuf change d'étable

Le Bœuf de la rue Boissy-d'Anglas est difficile à dépeindre. Il n'eut jamais rien d'un bar ni de ce que l'on a coutume d'appeler une boîte. C'était en quelque sorte un rendez-vous de chasse spirituel. On y venait de Londres, de New-York, de Dublin, d'Auteuil, de Montmartre, de Montparnasse. Cela ne ressemblait ni à la Closerie des Lilas de Moréas, ni au Flore de Prévert et de Sartre. Personne n'y tenait ses assises. Les virtuoses y jouaient après leurs concerts. Le piano et le nègre Vance n'écrasaient pas les conciliabules. Les poètes, les peintres, les éditeurs, les jolies femmes de tous les mondes s'y entassaient et menaient leurs intrigues à mi-voix, de table en table. Raymond Radiguet, qui avait quatorze ans, nous apprenait à vivre, et ce myope observait tout en collant à son œil le verre unique de ses lunettes cassées. La décoration était invisible, comme la véritable élégance.

Rien de plus terrible que la mode. Elle est émouvante parce qu'elle meurt très jeune et qu'elle est déjà presque morte au départ. Après la rue Boissy-d'Anglas, le Bœuf émigra de toit en toit, d'étable en étable. Les gens y venaient voir des fantômes. Il arriva même que les fantômes disparurent et que les gens y vinrent sans motif.

On m'affirme que, ce soir, on fera tourner les tables et qu'on évoquera nos fantômes. J'en doute. Les fantômes ne hantent que les lieux où ils vécurent. Mais les poètes peuvent réussir des prodiges. Tant de poètes s'assirent autour des tables du « Bœuf » qu'il est bien possible que ces tables empruntent leurs voix et leurs démarches. De toute manière, un fantôme amical vous parle et vous souhaite de retrouver ce soir l'intimité tendre, dramatique et joyeuse qui fut la nôtre.

R. B.

QUELQUES EXPOSITIONS

De l'abstrait Folmer à Terechkovitch qui fait poser ses deux filles

UNE fois encore, l'art abstrait tient la vedette avec l'exposition Folmer, à la galerie Colette Allendy.

Avant d'arriver à sa forme actuelle, le peintre a longtemps regardé la nature. Quand il parle de cette première période de sa vie, il a une réflexion savoureuse :

« C'est curieux, dit-il, quand je peignais le monde extérieur, j'éprouvais le sentiment de ne pas être tout à fait dedans. »

C'est peut-être la raison pour laquelle il en est complètement sorti. D'ailleurs, quel que soit le caractère cérébral de ses compositions actuelles, Folmer a conservé une sensibilité acquise pendant une longue contemplation des choses.

C'est sans doute dans ses gravures en particulier sur bois, que l'artiste, jouant merveilleusement du blanc et du noir, réussit à dire le plus de choses avec le moins de mots. La plupart de celles-ci sont d'une étonnante beauté plastique.

Terechkovitch, le peintre, occupe pour quelque temps la vitrine d'Adnet. Il présente un ensemble inattendu. D'abord, il y montre sa première tapisserie, d'un effet très heureux, et aussi quelques céramiques aux couleurs pastellisées ravissantes. Il a décoré un service de table sur le thème charmant des « petites filles modèles », dont il s'était déjà servi pour illustrer un recueil ouvrage. Une fois de plus, il a fait poser Nathalie et France, ses deux filles, réalisant, grâce à elles, un ensemble d'un goût dont seul il a le secret.

Les expositions de femmes se multiplient à un rythme accéléré. Elisabeth Gross a réuni chez Silvagno ses dernières peintures. Celle-ci a des dons réels de peintre, mais, malheureusement, ils sont un peu trop éparpillés.

R. B.

RENE DORIN dans la revue « FIN DE DEMI-SIECLE », que vous pouvez voir aux DEUX-ANES.

DAUNOU — Le nouveau succès de Roger-Ferdinand — La Galette des Rois

MEDRANO — « LE CIRQUE DE PARIS » — D'une grande audace !... LES AUSTRALIAN AIR ACES — D'un comique irrésistible !... Les LEVRIERS et le SINGE HENRI — D'une adresse incroyable !... PAOLO les Clowns, la Cavalerie — Soirée 21 h., jeudi 15-21 h.

LE RITZ — PLACE PIGALLE — ROYAL-HAUSSMANN — RICHELIEU-DROUOT — LORD-BYRON — CHAMPS-ELYSEES — LA RUE — Le premier grand film réaliste ! — distribution PROVEN — INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

en version originale — LE TRIOMPHE — ROYAL-HAUSSMANN VF — ERROL FLYNN dans LES AVENTURES DE DON JUAN EN TECHNICOLOR !

HOLLYWOOD — 4, rue Caumartin - OPE. : 28-03 — GIGI

MADELEINE BIARRITZ — Jacques Becker a réussi un miracle... "Rendez-vous de Juillet" fait honneur au cinéma français (François Chalais) — ... son "Rendez-vous de Juillet" se classe parmi les meilleurs films de l'année... (Jeander) — une troupe de jeunes artistes a été admirablement dirigée... (Georges Sadoul) — RENDEZ-VOUS DE JUILLET — DE JACQUES BECKER — 6ème semaine triomphale ! — UN BOUQUET DE JEUNESSE — P.J.L.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

GEORGES BIDAULT : « La voici ma nuit blanche ! »

A l'issue de la séance à la Chambre où l'on avait discuté âprement cette fameuse « affaire des généraux » qui donne prématurément des cheveux blancs à notre président du Conseil, un député facétieux s'approcha de ce dernier et lui glissa quelques mots à l'oreille.

— Répète, fit le président du Conseil, un peu surpris.

L'autre s'exécuta.

Georges Bidault réfléchit un instant, puis :

— Ecris-le moi sur un bout de papier.

Cela fait, il prit le papier et le mit dans sa poche.

...

Le lendemain, dans les couloirs du Palais-Bourbon, du plus loin qu'il le vit, Georges Bidault apostropha son interlocuteur de la veille :

— Je ne te le pardonnerai jamais !

— Quoi ?

— Ton sophisme.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Il m'a empêché de fermer l'œil cette nuit ! A essayer de résoudre ce maudit bout de logique, j'ai gaspillé le peu d'heures de sommeil que m'avaient laissé les généraux !

Alors, le député :

— Ça ne m'étonne pas : Philétas, le fameux grammairien de l'antiquité, est mort de chagrin en essayant vainement de résoudre cette énigme !

— De quoi s'agit-il ? demandèrent alors quelques collègues que cette conversation avaient intrigués.

— Tenez... Le voici, ma nuit blanche ! fit Georges Bidault.

Et il tendit, à la ronde, un morceau de papier sur lequel était inscrite la phrase suivante :

« Si tu dis de toi-même : « Je mens » et qu'en affirmant cela tu dis la vérité, tu mens. Si tu dis de toi-même : « Je mens » et qu'en affirmant cela tu mens, tu dis la vérité ! »

● J'aurai un bel enterrement !

Gaby Morlay raconte qu'à Nice, tandis qu'avec succès se poursuivaient, au Casino de la Méditerranée, les représentations d'Alberte (pièce tirée du roman de Pierre Benoit, par Mouezy-Eon), elle vit entrer, dans le bureau de Marcel Sablon (le directeur), Marcel Pagnol qui dit à ce dernier :

— Je vais à l'enterrement du prince de Monaco... Il faut être en redingote et chapeau haut de forme. Je n'ai ni l'un ni l'autre ! Aide-moi...

— Viens ! dit Sablon... Nous allons descendre chez la costumière. Je vais te trouver ça !

Chez la costumière, on trouva, déjà empaquetés, une vingtaine de hauts de forme et autant de redingotes ! Tous les représentants consulaires de la région (dans le même cas que Marcel Pagnol) s'étaient adressés à l'aimable employée du Casino !

● Crème rajeunissante

La comtesse de Saint-Just a donné un cocktail, vendredi, dans son hôtel, rue Octave-Feuillet. Motif ? Elle « lançait » une crème de beauté dont elle vient d'acheter l'exclusivité.

Un laquais, en livrée, annonçait à la porte, d'une voix de stentor, les nom et qualités de chaque nouvel arrivant, tandis qu'un second laquais (non moins poudré) distribuait à chacun une petite feuille documentaire contenant toutes les explications voulues au sujet de cette crème rajeunissante.

— Qu'est-ce qui est écrit là-dessus ? demanda Marie-Louise Bousquet qui ne trouvait pas son face-à-main.

La comtesse de Saint-Just, elle-même, donna des précisions :

— Cette crème est un extrait d'embryon de poussin. Son effet est prodigieux. J'en mets depuis quelques semaines, et j'en suis enthousiasmée.

— Ah ! fit Marie-Louise Bousquet, qui ne trouvait toujours pas son face-à-main.

A ce moment, la fille de la maîtresse de maison, Francesca de Saint-Just (18 ans), qui s'était approchée, ramassa le face-à-main qui se trouvait par terre. Marie-Louise Bousquet le braqua aussitôt sur le visage de la jeune fille :

— En effet, dit-elle, c'est étonnant !

● La chanson « La Seine »

A la suite de la publication de notre écho sur la chanson *La Seine*, nous avons reçu de M. Guy Lafarge une lettre recommandée. « Je vous informe, nous dit notre correspondant, que, contrairement à ce que vous avez prétendu, je suis, au même titre que Flavien Monod, auteur des paroles de cette chanson que nous avons écrite dans la plus étroite collaboration. »

Collaboration dont les auteurs n'ont qu'à se féliciter, puisque *La Seine* a connu le succès...

● Antiparlementarisme

M. Maurice Schumann est fort tourmenté par le vent d'antiparlementarisme qui semble se lever dans le pays, et il se plaît à en donner la preuve.

— Figurez-vous, disait-il, hier, à un ami, qu'à midi, j'ai dû prendre un taxi pour rentrer déjeuner. En passant devant la Chambre des députés, mon chauffeur provisoire évita de justesse un pauvre type qui traversait la chaussée, juste à hauteur des grilles du Palais-Bourbon. Savez-vous quelle a été sa réaction ?

» — Si je savais que ça en soit « un », dit-il, comment que je l'aurais étêté... »

Le leader M. R. P., qui affirme n'avoir pas été reconnu, en est encore tout retourné.

● Message de paix

Juan Mil, attaché aux questions sociales (exactement : « questions ouvrières ») à l'ambassade d'Argentine, est un ancien ouvrier typographe. Avec un de ses camarades, Otero Iusu, lui aussi, de la classe ouvrière, qui fut ambassadeur d'Argentine à Moscou, il publie (en français) une petite revue intitulée : *Voici l'Argentine*. Et, en collaboration avec Antonio Carnaro, Juan Mil vient d'écrire un *Message de paix aux ouvriers français*, qui paraîtra dans le prochain numéro de cette revue.

M. François Mauriac a assisté à la première finale du Grand Prix de la Chanson

Journée parisienne que cette première finale du Grand Prix de la Chanson, créé et organisé par l'A. B. C. avec le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Un Tout-Paris haletant, passionné, mais si courtois ! Une salle unique, puisqu'on y aperçut M. François Mauriac, de l'Académie Française, aux côtés d'artistes comme Marguerite Deval, Germaine Roger, Germaine Sablon, Jean Sablon, André Dassary, Jacques Pills, Marie Dubas, Roland Toutain, Nina Myral, Gisèle Parys, Jacques Hélian, Rogers, les directeurs les plus notoires des théâtres de Paris, des compositeurs de musique, des membres directeurs de la S.A.C.E.M. et de la S.D.R.M. venus pour écouter et juger les quinze chansons retenues pour les finales, mêlés à un public qui emplit le théâtre, s'exalte, quelquefois applaudit la chanson, mais quelquefois applaudit... l'interprète.

— Oh là ! s'écrie alors M. Serge Veber qui présente le concours, l'animé, et qui se plaint que la lumière de la rampe « ne convient pas à son teint », oh là ! ne vous emballez pas, jugez de sang-froid. Ce n'est pas le meilleur interprète que vous devez choisir, mais la meilleure chanson !

Ne nous emballons pas, ne nous attendrissons pas non plus !

Car surgit sur la scène une petite artiste de douze ans, qui à l'étonnement de tous, interprète une chanson, d'une voix de vedette de trente-cinq ans !

Dans la salle, si les partisans sont chauds, les concurrents qui gardent pourtant l'anonymat sont glacés d'émotion ; et dans les coulisses, les artistes s'accrochent à tous les « fils », les bouts de bois et supplient qu'on leur crie des mots porte-bonheur.

On a voté, mais le résultat du grand prix ne sera connu que ce soir. En effet, pour éviter toute confusion et pour que deux publics et les membres du jury puissent affermir leur jugement, il avait été décidé que les quinze chansons finalistes subiraient deux fois de suite les épreuves publiques. Le dépouillement du premier vote commencera à 4 heures.

Ce soir, dernière finale à l'A.B.C. à 17 heures.

« Demain » — dans le monde entier et en FRANCE dans LE FIGARO — commencera la 3ème partie des MÉMOIRES DE GUERRE DE CHURCHILL 1941 — l'année la plus importante et la moins connue — Les jeux sont faits ! — et le nouveau roman de DAPHNÉ DU MAURIER "Les parasites" — EN EXCLUSIVITÉ

LIDO — LA NOUVELLE REVUE — BRAVO — de P.-L. GUERIN et R. FRADAY — Chorégraphie de DONN ARDEN — DINERS DANSANTS, 21 h — 2 SPECTACLES DIFFERENTS — ELY. 11-61 et 62

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER

3 mois ..... Fr. 1.350
6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-31

Voir en page 4 la suite de la publicité Spectacles

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Notre rendez-vous d'hier était sous le signe du chiffre quatre.

Nous nous sommes retrouvés, en effet, autour d'un square qui a, évidemment, quatre côtés et quatre coins, mais qui comporte, en outre, quatre statues de quatre fleuves ou rivières de France, qui est limité par quatre rues portant les noms de quatre personnages qui ont, tous les quatre, connu le XVIIe siècle. J'ajoute que quatre cafés ou restaurants donnent sur ce square.

Vous avez deviné, il s'agit du square Louvois.

C'est M. Germain Gilot, 6, rue de Bellechasse, à Paris, qui nous a séparés le premier et qui a gagné le Caribou du jour.

Je vais ce soir vous proposer notre rendez-vous quotidien sous la forme du cryptogramme que voici :

IVZX RVZX LVIIVIX APILPQ RVZX MZCVZAL' UZD MOAPX LDK UZDY UPZAPX YAPIYP AZP LP WM SVZAXP NVYP OMDA.

LA RADIO

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. et 20 h. : Musique légère ; 20 h. 50 : Orchestre national ; 23 h. 10 : Sonate.

VARIETES. — 18 h. 30 : Ici New-York ; 22 h. 45 : L'Art et la Vie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. : Jean Yatove et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. 45 : Ainsi va le monde ; 19 h. 30 : Au clair de la lune ; 20 h. 30 : Qui êtes-vous, Jules Ladoumègue ? ; 22 h. 30 : A vous de juger.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 15 : Les concerts du jeudi ; 19 h. 30 : Orchestre de Nice ; 22 h. 25 : Jeunesse du jazz.

VARIETES. — 20 h. 15 : Au départ du Mireille F.B. 537 ; 21 h. : La chanson continue ; 21 h. 54 : Grands Boulevards ; 23 h. 30 : Chansons et fantaisies américaines.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45 : Jardins à la française ; 8 h. 15 : Heure de culture française : civilisation occidentale ; 9 h. 30 : Le compositeur Camille Saint-Saëns ; 12 h. : Union française ; 13 h. 15 : Des quatre points cardinaux ; 13 h. 50 : La Voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : Bonheur du jour ; 13 h. : Premier service : Henri Martinet et son orchestre ; 13 h. 20 : Jean Faustin et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 9 h. : Une année de chansons ; 9 h. 45 : Travaillez en musique ; 10 h. 18 : Les grands musiciens ; 11 h. 30 : Orchestre de Strasbourg ; 13 h. : Télé-Paris ; 13 h. 20 : Orchestre de Marseille ; 15 h. : Chants folkloriques ; 16 h. : Le rare Monceau.

MARIKA ROKK — FREGOLA AU PALACE

TILDA THAMAR — PIERRE LARQUEY — NOEL ROQUEVERT — avec GABRIELLO et JULIEN CARETTE — STUDIO UNIVERSEL — 31, AV. DE L'OPERA — RONDE DE NUIT — Un Film de FRANÇOIS CAMPAUX

le PARIS — VERSION ORIGINALE — CARY GRANT — KATHARINE HEPBURN — L'impossible Mr Bébé — (BRINGING UP BABY) — Le grand succès de CARY GRANT que tout le monde voudra revoir. — Réalisation de HOWARD HAWKS — RKO RADIO FILMS

Le gouvernement battu 4 fois au Luxembourg

COUPURES SURPRISES et débrayages métro-bus

LES travailleurs (C.G.T.) de l'Electricité et du Gaz de France ont décidé, comme ceux du métro et des autobus, d'avoir recours à la grève-surprise pour faire aboutir leurs revendications.

Comme les employés de la R.A.T.P. ont de leur côté exprimé une nouvelle fois leur volonté d'action, l'éclairage et les transports vont subir dans les jours à venir des perturbations dont les usagers seront les premières victimes.

Transports

Les employés des transports qui avaient frappé, hier matin, un grand coup en arrêtant huit lignes de métro et douze lignes d'autobus, n'ont poursuivi, ce matin, leur mouvement que pour la forme.

Le trafic a été interrompu sur deux lignes de métro : la ligne 13 (Gare Saint-Lazare-Porte de Saint-Ouen et Porte de Clichy), sur laquelle les trains ont été stoppés à 8 h. 45 et pour une demi-heure et la ligne 14 (Invalides-Porte de Vanves), sur laquelle les rames n'ont pas circulé de 8 h. à 8 h. 35.

Deux lignes d'autobus ont été atteintes par le mouvement : la ligne 27 (Porte d'Ivry-Gare-Saint-Lazare), interrompue de 8 h. 30 à 9 h. et la ligne 95 (Gare Montparnasse-Porte Montmartre), de 8 h. à 9 h.

Ajoutons, enfin, qu'un net ralentissement a été marqué sur la ligne d'autobus n° 26, entre 8 et 9 heures.

Dans l'électricité

Le Comité national de la Fédération de l'Eclairage et des Forces motrices C.G.T. siège à huis clos, 213, rue Lafayette depuis quarante-huit heures. Il envisage les moyens d'action que les personnels du Gaz et de l'Electricité vont employer pour faire aboutir leurs revendications.

Des coupures de courant électrique et des baisses de pression du gaz sont à prévoir et, peut-être, une grève générale limitée à celle-ci étant réclamée par un certain nombre de délégués des syndicats de Paris et de la province.

Toutefois, l'unité d'action n'est pas réalisée avec les fédérations F. O. et C. F. T. C.

Hier, le bureau de la Fédération F. O. a été reçu par M. Robert Lacoste. Il a réclamé :

1° La fixation des salaires de base à 15.000 francs ;

2° L'inclusion des indemnités forfaitaires mensuelles dans le salaire de base, sans que l'augmentation en résultant puisse être inférieure à 5.000 francs ;

3° Une avance de 5.000 francs ;

4° La révision des coefficients hiérarchisés.

Le bureau de la Fédération F. O. a insisté auprès du ministre pour que des décisions favorables interviennent à bref délai.

Les 40 °/o de hausse sur les tranports parisiens

Voici les nouveaux tarifs des transports parisiens à partir de lundi prochain (hausse 40 %) :

METRO : Carnet (10 voyages) : 2e classe : 140 fr. (au lieu de 100) ; 1re classe : 200 fr. (au lieu de 150).

Ticket à l'unité, 2e classe : 20 fr. au lieu de 15) ; 1re classe : 30 fr. (au lieu de 23).

Carte hebdomadaire de travail : 105 fr. (au lieu de 75).

AUTOBUS : Carnet de 20 tickets : 140 fr. (au lieu de 100).

Ticket à l'unité: 10 fr. (au lieu de 8).

Carte hebdomadaire 2 sections, 105 fr; 3 sections, 155 fr.; 4 sections, 200 fr.; 5 sections, 245 fr.; 6 sections, 280 fr.; 7 sections, 315 fr.; 8 sections, 350 fr.; 9 sections, 385 fr.; 10 sections, 420 fr.; 11 sections, 455 fr.

Le supplément du dimanche sera supprimé dès l'application du nouveau tarif.

Hausse de 40 0/0 sur les transports de banlieue

Les tarifs des transports pour la banlieue subiront, à partir de lundi, une hausse égale à celle prévue pour les transports parisiens, c'est-à-dire de 40 pour 100.

Cette nuit, ultime adjuration de Bidault aux sénateurs

LE conflit budgétaire s'est considérablement aggravé hier entre le gouvernement et le Conseil de la République.

Non seulement parce qu'une majorité massive, très supérieure à la majorité constitutionnelle, s'est cristallisée autour de la position de combat de M. Pellenc et de la commission des Finances, mais plus encore parce que les maladresses commises de part et d'autre ont rendu beaucoup plus difficile, *sinon impossible*, la transaction finale, à laquelle espéraient aboutir les conciliateurs.

En effet, au cours de la *nuit dernière*, et jusqu'à ce matin, le gouvernement n'a pas subi moins de quatre défaites successives, ne remportant un succès que dans le *domaine des crédits militaires* et grâce à une brillante intervention de M. Pleven.

La discussion, *accélérée*, a repris cet après-midi. Le Conseil adopte, pour ainsi dire sans débat, la reconduction des impôts de 1949, ainsi que les dispositions *relatives aux lettres de voiture*.

Il reprend ensuite la longue suite des articles budgétaires (comptes spéciaux du Trésor, *projet de loi organique du Budget*, etc.).

La discussion se terminera au cours de la nuit. On s'attend à ce que, avant le *vote final sur l'ensemble*, M. Georges Bidault vienne à la tribune du Luxembourg pour lancer une ultime adjuration aux sénateurs.

Sanctions contre les saboteurs

(Suite de la première page.)

vues par leur contrat et, surtout, se verront privés, par la suite, de toute nouvelle commande de la défense nationale.

Quant aux salariés et agents des services publics qui participeraient à ces agissements, ils s'exposeraient à la résiliation immédiate de leur contrat de travail puisque, ainsi qu'il a été exposé, ils ne sauraient, en l'occurrence, exciper du droit de grève.

Cessation d'un cumul abusif

Enfin, pour assurer une sanction plus rapide au délit de fausses nouvelles, le ministre d'Etat chargé de l'Information soumettra sans délai au gouvernement un projet de loi interdisant le cumul des fonctions de membre d'une assemblée parlementaire et de directeur de journal.

Le gouvernement a, en effet, estimé qu'il y avait lieu de faire cesser un cumul qui, bien souvent, n'est réalisé que pour paralyser la répression en la subordonnant à la main levée de l'immunité parlementaire. Il convient d'ailleurs d'observer qu'en soi-même ce cumul est irrationnel.

Il ne'st pas indifférent de rappeler, à la suite des mesures prises par le gouvernementh la position prise, ce matin, par la commission de la Défense nationale du Palais-Bourbon qui a voté, ce matin, à l'unanimité — moins les communistes — une motion stigmatisant « les inspirateurs et les auteurs des actes de sabotage contre la sécurité de nos troupes » en Extrême-Orient.

La question sarroise

M. Robert Schuman a rendu compte de l'état des négociations en cours entre le gouvernement français et le gouvernement sarrois.

Le ministre des Affaires étrangères a fait, à ce propos, connaître au gouvernement que les U.S.A. lui avaient confirmé les déclarations relatives à la situation de la Sarre, faites récemment par M. Dean Acheson, au cours d'une conférence de presse. Cinq conventions sont actuellement à l'étude :

1. Une convention administrative, relative aux pouvoirs de l'administration française en Sarre ;
2. Une convention relative à la mise en application de l'Union économique franco-sarroise ;
3. Une convention d'établissement ;
4. Une convention minière ;
5. Une convention ferroviaire.

Le cas de certaines communes débitrices

Le ministre de l'Intérieur a présenté au conseil une communication relative à la situation des communes débitrices au titre de l'imprécision des établissements Gaz et Electricité de France.

Le gouvernement saisira, sans délai, le parlement d'un projet de loi s'étendant au règlement de ce problème.

L'augmentation de la prime de transport

Le Conseil a décidé de porter de 500 à 800 FRANCS le montant de la prime spéciale uniforme de transports applicable dans la région parisienne

De Lattre au-dessus de la limite d'âge

D'autre part, les ministres ont décidé le maintien sans limite d'âge, dans la première section du général d'armée De Lattre de Tassigny, ancien commandant en chef de la Ire Armée française.

Nominations

Ont été désignés comme membre du Conseil supérieur de la Guerre les officiers généraux suivants :

— Les généraux d'armée Koenig et Chouteau.

— Les généraux de corps d'armée De Larminat, Guillaume, Carpentier, Magnan, Valluy, Devinck, Blanc Noiret.

— MM. les généraux de division Dromard, Bouteaux de Lavilléon.

M. Delean, ambassadeur de France, a été désigné comme chef de la Mission Française de Liaison auprès du commandement allié en Extrême-Orient, en remplacement du général Pechkoff.

M. Alain Poher, haut commissaire aux Affaires alliés, a été désigné comme délégué de la France à l'Autorité Internationale de la Ruhr.

Promotions...

Le Conseil a procédé à un certain nombre de nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Ont été élevés au grade de commandeur : M. Chapiseau, directeur au ministère de l'Agriculture, et M. Franciscque Lacarelle, président de syndicats agricoles.

Au grade d'officier (à titre exceptionnel), M. Francois Seydoux, chargé des affaires d'Europe au ministère des Affaires étrangères.

...et retraite

D'autre part, le Conseil a décidé de mettre fin aux fonctions de directeur du centre national de la Recherche scientifique de M. Tessier, professeur à la Faculté des sciences de Paris.

Dissolution d'une société de P. M.

Sur proposition de M. Jules Moch, le Conseil a décidé la dissolution de la société de préparation militaire dénommée « Formation Antoine de Saint-Exupéry ». Elle avait précédemment été rayée par le ministère de la Défense nationale de la liste des sociétés de préparation militaire autorisées

Le Conseil a décidé que la dissolution serait totale, puisque cette organisation présente le caractère d'une milice privée.

En ce qui concerne les publications pour la jeunesse, le règlement d'administration publique a été adopté ce matin sans discussion.

CONSTITUTION ET FONCTIONNEMENT DES N.M.P.P. sont conformes à la loi

juge le tribunal de commerce

Le tribunal de Commerce de la Seine, sous la présidence de M. Marjoulet, vient, par jugement du 23 janvier 1950, de débouter M. Blanck, représenté par Me Izard, qui avait intenté une action contre les Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne en vue de faire prononcer leur nullité au regard des dispositions de la loi du 2 avril 1947.

Le tribunal a jugé, conformément aux conclusions prises par Me Bizos au nom des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne, que ni la constitution de la Société ni son fonctionnement ne pouvaient donner lieu à critique.

LES CAMBRIOLEURS DE M. KRAUSE jouent les saint Martin

Il faut croire que les deux cambrioleurs qui opérèrent vendredi dernier chez M. Edouard Krause, attaché commercial adjoint de l'ambassade des Etats-Unis aimaient le travail fini.

C'est sans doute pour cette raison qu'ils sont revenus, cette nuit, dans la villa louée par l'attaché d'ambassade à Mme Barrère, 39, bld Suchet. Vendredi dernier, ils avaient dû partir précipitamment, dérangés par la sonnerie du téléphone, n'emportant qu'une chevalière sans grande valeur, un collier et des pendentifs en perles... fausses !

Cette nuit, ils s'introduirent dans la villa, par la porte de service, en sciant un barreau de fer. Les deux bonnes etaient au cinéma. Lorsqu'elles rentrèrent elles trouvèrent les deux malfaiteurs qui, revolver au poing, les maîtrisèrent puis les ligotèrent et montèrent ensuite au premier étage où M. et Mme Krause dormaient.

— Nous ne vous ferons pas de mal, dirent-ils. Il est inutile de résister. Nous avons coupé les fils du téléphone. Nous vous demandons simplement d'ouvrir le coffre...

Mais le coffre ne renfermait rien. Pendant des heures, les deux gangsters fouillèrent toutes les pièces. Ils délaissèrent la correspondance et les papiers de l'attaché d'ambassade. Dans un tiroir, ils trouvèrent 8.000 francs.

— C'est peu, dirent-ils à Mme Krauss. Nous vous en prenons la moitié...

Et de monter ensuite au deuxième étage, à l'appartement de Mme Barrère, actuellement en vacances. Ils forcèrent la porte d'entrée et fouillèrent un long moment dans les pièces. En l'absence de Mme Barrère, on ignore ce qu'ils ont pu dérober.

A potron-minet, vers les 5 heures 30, les deux cambrioleurs se retirèrent en s'excusant. Leur travail avait été consciencieusement fait : les trois enfants de M. Krause n'avaient rien entendu !...

M. BIDAULT FELICITE LES EXPLORATEURS DE LA TERRE ADELIE

A l'occasion de l'arrivée à la Terre Adélie du navire de l'expédition polaire française *Commandant-Charcot*, M. Georges Bidault a adressé au secrétaire d'Etat aux Forces armées (Marine) un télégramme le priant de transmettre au capitaine de vaisseau Dougnet et à tout son équipage les félicitations que le gouvernement leur exprime au nom du pays.

Arrêté à Lille alors qu'il allait fuir

L'ingénieur escroc avait comptabilisé ses... bénéfices :

7 millions d'après ses livres mais les policiers lui en accordent 15

LILLE, 25 janvier (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».)

DEPUIS plusieurs mois, la police surveillait les agissements d'un ingénieur lillois, **Jean Forestier**, qui avait fondé une société anonyme pour la fourniture de matériel de travaux publics et d'usine, dont le siège social se trouvait à Paris, 62, boulevard Malesherbes, et dont il était à la fois l'administrateur, le directeur et le président.

Les policiers, ayant appris que Forestier avait demandé un passeport, se décidèrent à l'arrêter hier matin à Lille, au domicile de sa maîtresse, Lucienne Maturier, 25, rue de l'Hôpital-Militaire.

Forestier, fils d'un ancien directeur d'un grand établissement métallurgique de Denain, s'était consacré pendant l'occupation à diverses affaires. A la Libération, il devait s'installer à Paris. Il avait trouvé des ressources sur lesquelles il se montre très discret.

Un bordereau révélateur

S'il lui est arrivé d'émettre des chèques sans provision pour payer un terme, régler des achats, c'est par simple « distraction », déclare-t-il, mais le plus clair de ses ressources étaient les détournements des fonds confiés — quinze millions — pense la police judiciaire de Lille.

On étudie actuellement les dossiers saisis dans les bureaux du boulevard Malesherbes et au domicile de Lucienne Maturier.

On y trouve, par exemple, un bordereau où Forestier a écrit de sa main quelques-uns des noms de ses dupes. On y relève la raison sociale et l'adresse de grandes entreprises de toute la France, de la région parisienne, de Valenciennes, Lyon, Asnières, etc.

Forestier avait poussé le cynisme jusqu'à inscrire le montant de ses escroqueries en face de chaque entreprise. En bas de chaque colonne, les totaux sont faits. Il y a là, sur le papier, plus de sept millions.

De nouvelles victimes vont certainement se faire connaître.

ALGER HISS, *ancien conseiller de Roosevelt*, CONDAMNÉ A CINQ ANS DE TRAVAUX FORCÉS

pour « mensonge et faux témoignage »

NEW-YORK, 25 janvier (Reuter).— Alger Hiss, ancien fonctionnaire au Département d'Etat, a été condamné aujourd'hui à cinq ans de travaux forcés pour faux témoignage.

Hiss, âgé de 48 ans, a été conseiller du président Roosevelt et secrétaire général de la Conférence de San-Francisco, au cours de laquelle fut élaborée la Charte des Nations Unies en 1945. Le tribunal a jugé qu'il avait menti lorsqu'il a nié avoir remis en 1938 des documents du Département d'Etat à M. Whittaker Chambers, agent de liaison d'un réseau d'espionnage soviétique. Le tribunal a également jugé qu'il avait menti lorsqu'il a nié avoir rencontré Chambers après le 1er janvier 1937.

PARIS express

■ DANS L'AFFAIRE DES FAUX UTRILLO, M. Reige, juge d'instruction, a lancé un mandat d'arrêt contre Pinson-Berthet.

■ M. CHOLLEY, DOYEN DE LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS, qui avait présenté le 9 janvier, sa démission au ministre de l'Education nationale, vient de voir celle-ci acceptée. Il sera provisoirement remplacé par M. Jean Bayet, son assesseur.

VIIIe ARRONDISSEMENT

A L'ANGLE DE LA RUE DE LA BOETIE et de la rue Cambon, Mme Eugénie Corvali, 38 ans, demeurant en hôtel, rue de Cambacérès, est attaquée par un malfaiteur qui lui dérobe son sac à main puis prend la fuite dans une auto au volant de laquelle se trouvait un deuxième individu. Un quart d'heure plus tard, rue Daru, Mme Marthe Poupon, caissière, demeurant 33, avenue Friedland, est attaquée, vraisemblablement par les mêmes malfaiteurs, qui lui dérobent son sac à main.

XIVe ARRONDISSEMENT

UN AUTOBUS DE LA LIGNE 62 renverse, rue de la Tombe-Issoire, à l'angle de la rue d'Alésia, le cycliste Lucien Duval, demeurant 159, rue du Château-des-Rentiers. Transporté à l'hôpital Broussais, le blessé y est mort.

XXe ARRONDISSEMENT

DES MALFAITEURS PENETRENT, la nuit, dans l'officine de M. Maringer, pharmacien, 44, rue de Belleville. Ils dérobent une certaine quantité de chlorure de morphine, du laudanum et différents produits similaires.

BANLIEUE

A LA SUITE D'UNE COLLISION, rue d'Aubervilliers, à Saint-Denis, entre une camionnette et un camion, M. Arsène Legay, cinquante-cinq ans, 31, rue Marcel-Sembat, au Bourget, qui se trouvait dans la cabine du camion, est projeté sur le sol et écrasé par la camionnette tamponneuse. Le blessé meurt pendant son transport à l'hôpital.

PROVINCE

FRAPPEE PAR SON AMANT, Gaston Crispin, Mme Marthe Billot, de Beuzeville-le-Grenier (S.-I.), succombe à une embolie. Le meurtrier est arrêté.

GARRY DAVIS TENTE VAINEMENT de passer le pont de Kehl, repoussé par les policiers, il se retire à Strasbourg chez son ancienne gouvernante.

AU PASSAGE A NIVEAU, non gardé, d'Amanvillers (Moselle), une auto se jette contre un train. Le conducteur, M. Peduzzi, sa femme et sa fillette, son grièvement blessés.

UNE FEMME INCONNUE a été renversée et tuée à Toulouse, par la voiture de M. Carasusan, domicilié, 2, place Lange.

Les rebelles de Westerling attaquent une seconde ville à Java

Mais il auraient été repoussés par les forces indonésiennes

DJAKARTA, 25 janvier (A. P.). — L'Agence indonésienne « Antara » annonce qu'hier soir mardi la ville de Tjiandjoer a été attaquée par des bandes armées qui se sont retirées après une bataille rangée.

A Djakarta, cependant, on affirme, de source officieuse, que les combats se sont poursuivis jusqu'aux premières heures de la matinée.

Tjiandjoer est une ville de moyenne importance située à mi-chemin entre Djakarta et Bandoeng.

L'Agence « Antara » déclare que les assaillants portaient des uniformes hollandais mais ne donne pas d'autres précisions sur leur identité. On croit savoir qu'il s'agit de membre des « forces de la reine de Justice » de Westerling.

D'autre part, ce matin, à 4 heures (heure locale) la police militaire indonésienne a procédé à une expédition contre un arsenal clandestin situé en plein centre de Djakarta et y a saisi plusieurs dizaines d'armes automatiques légères, des fusils et de grandes quantités de munitions.

Les policiers ont rencontré une certaine résistance de la part des détenteurs de dépôt d'armes et une véritable bataille s'est livrée entre police et clandestins.

Les policiers ont tué deux hommes en ont blessé un et en ont arrêté 14.

D'autres arrestations ont été effectuées à Djakarta cette nuit au cours d'une rafle de police.

Ces mesures avaient été prises pour prévenir un soulèvement des partisans de Westerling à Djakarta.

Les 4 cv. s'unissent et s'organisent
Le "CLUB DES 4" est créé
Renseignements au Club
Ancien Escorial, 12, Bd Haussmann
Tél. : PRO 67-15

ROBERT CHANTOUX avait tué son enfant parce qu'il ne pouvait plus le nourrir

Il comparait devant les Assises de Chartres

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

CHARTRES, 25 janvier.

BIEN qu'il soit étranger à Chartres, la nature particulièrement révoltante du crime de Robert Chantoux, qui tua dans les bois son petit garçon de trois ans et demi, a attiré au Palais de Justice, un public nombreux.

Au banc de la partie civile, Mme Fregère, son ex-femme, la mère du bébé assassiné, penche un jeune et joli visage rougi par les larmes.

L'interrogatoire de M. le président de Moussac semble un monologue. Les mains derrière le dos et se dandinant comme un élève embarrassé, Chantoux y répond brièvement et d'une voix si basse qu'on voit ses lèvres s'agiter sans percevoir aucun son.

Les versions du crime

Comment et pourquoi a-t-il tué son fils ?

Le président évoque les différentes versions qu'il donna successivement de la mort :

— Vous avez d'abord dit que vous aviez tué involontairement votre enfant en lui serrant un mouchoir autour du cou pour le réchauffer ; ensuite que ce fut dans un moment d'énervement ; enfin que vous avez fait disparaître votre fils pour qu'on ne l'appelle pas : « Fils d'escroc », comme on vous avait appelé vous : « Fils de bâtard ».

— C'est le juge d'instruction qui m'avait fait des suggestions...

Chantoux revient pourtant à sa première version.

— J'ai tué mon fils accidentellement, en lui serrant trop le cou pour le préserver du froid, ou peut-être en dormant.

La déposition du médecin qui fit l'autopsie du petit cadavre infirme complètement cette explication : pas d'étranglement, mais un étouffement progressif.

— Mais si Chantoux s'était volontairement couché sur l'enfant pendant son sommeil... demande le président.

— L'enfant était fort, bien constitué. Il se serait réveillé et débattu.

Cependant que penser de ce criminel qui semble avoir pris si peu de précautions pour se soustraire à la justice ?

— C'est un être tout à fait normal, déclare le psychiatre. Mais c'est un indifférent, un égocentriste.

Chantoux suit ces explications en fixant le témoin de son regard incertain, un demi-sourire aux lèvres.

L'inspecteur Uzel raconte ensuite comment il interrogea Chantoux :

— Il m'a dit qu'il avait appuyé de toutes ses forces la tête de l'enfant contre le sol, que le petit avait un peu gigoté des bras et des jambes, puis qu'il s'était immobilisé. J'ai eu la conviction qu'à ce moment il était sincère.

— L'inspecteur Uzel ment effrontément, lance Chantoux qui s'anime enfin. Ces explications qu'il m'attribue, c'est lui qui les a inventées.

L'inspecteur Uzel proteste avec véhémence.

ESCARMOUCHES AU PROCES STEPHANE-TAITTINGER

Etre président du Conseil municipal n'est pas une sinécure.

M. Pierre Taittinger en sait quelque chose, lui qui occupa ce poste à Paris pendant la guerre. Avant-hier, c'était l'Association des anciens F.F.I. et F.T.P. qui le poursuivait en diffamation en raison de son livre « Et Paris ne fut pas détruit », et de ses appréciations sur le rôle de la Résistance lors de la libération.

Cet après-midi, ce sera M. Roger Stephane, homme de lettres, qui intente à M. Taittinger un procès analogue : *en août 1944*, ce fut M. Stéphane qui appréhenda le président du Conseil municipal et celui-ci, on s'en doute, ne passa pas dans son livre l'épisode sous silence. M. Stéphane s'estime diffamé. Ce second procès vient, comme le premier, devant la 17e chambre correctionnelle, sous la présidence de M. Bèque. C'est M. le bâtonnier Ribet et Me Edmond Bloch qui défendent M. Taittinger. Mes Gérard Rosenthal et Théo Bernard demanderont, au nom de M. Stéphane, partie civile, un franc de dommages-intérêts et la destruction des exemplaires du livre.

Incidents...

Dans son livre, M. Pierre Taittinger reproche à Roger Stéphane d'avoir toléré des sévices lorsqu'il était chef du camp de Drancy, avec le grade de capitaine.

« Je ne retire rien de ce que j'ai dit de lui, déclare-t-il. J'en ai appris depuis bien davantage. C'est le « littérateur du territoire ».

Plusieurs témoins sont entendus. Ceux de M. Taittinger relatent que M. Stéphane n'a fait preuve d'aucune qualité militaire à l'Hôtel de Ville. L'un d'eux déclare : « Tout ce que dit le président Taittinger est exact. »

Me Rosenthal précise : « Le président Taittinger », est-ce ainsi qu'on l'appelait dans la résistance ? »

M. Taittinger réplique :

« J'ai été président du Conseil municipal. Je vous souhaite d'accomplir vos fonctions aussi longtemps que moi ! »

Les débats doivent s'achever ce soir.

POUR ACHETER, BATIR REPARER VOTRE MAISON

L'Union Nationale des Sociétés Françaises de Crédit Mutuel Immobilier, affiliée à l'International Union of Building Societies, Membre de la Confédération Nationale de l'Epargne, vous conseille de vous adresser à :

Caisse Immobilière de l'Est
214, rue de Rivoli, OPE. 71-39

Caisse Mutuelle de Crédit
16, rue de la Paix, OPE. 68-25

Crédit Mutuel Foncier
101, rue Saint-Lazare, TRI. 71-49

Union Mutuelle Immobilière
15, rue d'Astorg, Anj. 20-62

Ces sociétés exigent une hypothèque en premier rang en garantie des prêts consentis. **Les versements** des adhérents sont donc garantis eux-mêmes d'une façon absolue incontestable.

Les prêts accordés par ces quatre sociétés s'élèvent à plus de **700 millions.**

Le 24 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 332.800 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Cet après-midi, en cour de justice IL Y AURA DE L'INEDIT AU PROCES DUPRE !

Le procès Dupré s'est poursuivi fort avant dans la soirée d'hier, devant la 10e chambre de la Cour de justice, sous la présidence de M. Didier.

Dupré a suivi le débat d'un air aussi prodigieusement intéressé que s'il ne s'agissait pas de lui ! Il n'a pas semblé penser un instant qu'il risquait la peine de mort. Aucune émotion non plus lorsqu'il entendit les parents ou amis des victimes qu'il est accusé d'avoir livrées aux Allemands.

Aujourd'hui, le procès qui, jusqu'à présent, n'a été qu'une répétition des débats interrompus il y a deux mois, va dépasser ce point et il y aura de l'inédit et peut-être des incidents...

UNE ECHAUFFOUREE EN COTE D'IVOIRE FAIT DEUX MORTS et plusieurs blessés

DAKAR, 25 janvier (A.F.P.) — A la suite d'une échauffourée entre partisans du rassemblement démocratique africain et membres du service d'ordre, dans la localité de Bouafle, située en Côte-d'Ivoire, dans le cercle de Daloa, on compte deux morts et plusieurs blessés.

LE FROID... ET LE RALLYE

(Suite de la première page.)

arrivé à destination. Le « Riviera-Bordeaux », parti de Marseille hier à 21 h. 10, est signalé avec déjà quatre heures trente de retard.

Les chasse-neige ont réussi à déblayer les voies, mais il fallut réparer les catenaires endommagés avant que la circulation puisse devenir normale sur le parcours Béziers-Narbonne.

A Béziers, la distribution d'électricité a été coupée. De nombreux pylones ont été abattus et des centaines de fils télégraphiques rompus.

Neige partout...

TOULON, 25 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans le courant de la nuit, la neige est tombée sur la région toulousaine. Les montagnes du Condon et du Faron, qui dominent la ville, sont absolument blanches.

MACON, 25 janvier. — Il a neigé sans arrêt à Mâcon au cours de la nuit dernière, la couche de neige atteint 35 centimètres.

Les communications avec la campagne sont très difficiles.

CLERMONT-FERRAND, 25 janvier. — Depuis plusieurs heures il neige à Clermont-Ferrand où la couche atteint déjà plusieurs centimètres.

Hardes de sangliers dans les Pyrénées

TARBES, 25 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Chassées par le froid et par les violentes tempêtes de neige qui sévissent sur les sommets, des meutes de sangliers ont fait leur apparition en haute vallée d'Aure (Hautes-Pyrénées), à la frontière franco-espagnole.

Un énorme solitaire de 150 kilos a été abattu près du village d'Ancizan. Dans la vallée voisine de Barreilles, onze autres sangliers, dont le poids atteignait parfois 120 kilos, ont été également tués par des chasseurs.

Les canaux du Nord pris par les glaces

LILLE, 25 janvier (A.P.). — La plupart des canaux du Nord étaient, hier matin, couverts d'une épaisse couche de glace. Pour rétablir la navigation des péniches sur le canal de Saint-Omer-Calais et sur celui de Béthune, on fit circuler des brise-glace.

Hécatombe dans le rallye de Monte-Carlo

L'aggravation constatée cette nuit, accompagnée en maints endroits d'abondantes chutes de neige a eu des conséquences catastrophiques pour les concurrents du rallye de Monte-Carlo : les abondantes chutes de neige ont été un redoutable critérium supplémentaire, car les concurrents qui se plaignaient hier de la trop grande facilité du rallye, connurent bien avant Lyon, avec le brouillard et le froid, qui ankylosèrent leurs moteurs (et surtout les allumages), le véritable visage du rallye monégasque.

« A la clôture du contrôle de Lyon plus de cinquante concurrents n'avaient pas donné signe de vie. Autant de pénalisés et, qui sait? d'abandons...

Jean Trévoux rate son coup

Après que Charles de Cortanze, arrivé premier dans la Principauté, eut participé à la première épreuve de classement, les favoris, Jean Trévoux et Marcel Lesurque, à leur tour, prennent le départ.

La Delahaye bondit, fonce sur l'asphalte mouillé. Mais que se passe-t-il ? Est-ce la fatigue ? Erreur de jugement ? Trévoux ne passe pas la ligne d'arrivée.

— Dix points de pénalisation, ponctuent les chronométreurs.

Jean Trévoux démoralisé, descend de voiture.

— Pas d'importance. Nous étions déjà pénalisés, précise-t-il d'un ton las. Jamais, vous m'entendez, jamais, fin de rallye n'aura été aussi pénible.

Henri Noghères, notre confrère de la presse et de la radio, arrive à son tour. Il fait équipe avec le docteur Profichet. Un ama'eur cent pour cent. La fatigue a eu raison de ses quatre-vingt-rix kilos et de ses cent quatre-vings-cinq centimètres.

Lui aussi est pénalisé.

— De Lisbonne à Paris le Rallye n'aura été pour tous qu'une promenade de santé et nous avions presque honte de passer pour des coureurs. A partir de Nevers, les choses se gâtèrent terriblement.

Arrive ensuite Jean Behra, tout souriant. Il faisait équipe avec Julio Kuinlin. Il a réalisé le parcours sans être pénalisé.

Le médecin marsellais, docteur Angelvin, accompagné par Eugène Chaboud, a le visage buriné, les traits tirés. Il n'est pas pénalisé, lui non plus.

Louis Chiron et Henri Louveau maudissent le camion qu'ils ne purent éviter.

« Pénalisés, nous sommes pénalisés ! répète le champion monégasque.

» Ce n'était pas la peine de venir de Buenos-Ayres », ajoute-t-il.

Louis Rosier, lui aussi, est pénalisé comme « mouche », comme Yves Giraud-Cabantous, victime d'un camion, comme Robert Manzon. Les épreuves de régularité vitesse devant être disputées vendredi sur le circuit des deux corniches ne seront pas aussi longues qu'ils pouvaient le craindre, puisque seuls les non pénalisés pourront y prendre part, et ceux-ci ne seront pas très nombreux, et déjà Imhoff fait figure de favori...

Le directeur des lignes aériennes polonaises recherché pour abus de confiance

Un mandat d'amener, pour abus de confiance, a été décerné contre le directeur des Lignes aériennes polonaises à Paris.

Sur la plainte de cette compagnie, sise, 23, rue Taitbout, à propos de détournements d'un total de dix millions, le directeur de la succursale, Aigollin Makowski, né en 1911, à Winica, en Russie, avait été inculpé par M. Leroy, juge d'instruction, d'abus de confiance, mais laissé en liberté provisoire en attendant les conclusions de l'expertise comptable de M. Martin, qui avait été commis dans cette affaire.

Mais comme Makowski ne répond plus aux convocations du juge, un mandat d'amener a été décerné contre lui. Il a fourni comme dernière adresse l'hôtel Manchester, à Nice.

Les constatations faites au moment des départs du Rallye se confirment d'une manière éclatante au contrôle de PARIS, par le passage de tous les concurrents suédois équipés d'antibrouillard CIBIE. Quelle magnifique référence que le choix de ces Nordiques qui sont de véritables professionnels du brouillard !

A ce passage, le service technique CIBIE est présent, et son personnel s'empresse au service de tous les concurrents et le fameux REGLOSCOPE fait encore merveille.

Le Cton PARISIEN achète plus cher TOUS
BIJOUX revendables, réparables ou transformables.
BRILLANTS
montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc.
Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels
C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

QUAND VOTRE ENFANT EST ENRHUMÉ

Cet agréable onguent, qui s'emploie en simple friction, soulage de 2 façons

QUAND votre enfant est enrhumé, vous pouvez le soulager en frictionnant sa poitrine, sa gorge et son dos, au moment de le coucher, avec un agréable onguent, Vicks VapoRub.

1. - CET ONGUENT contient certains éléments volatils, tels que le menthol, le camphre, l'essence d'eucalyptus, etc... dont la valeur est bien connue pour soulager les pénibles symptômes du rhume. Quand vous frictionnez Vicks VapoRub sur la poitrine, la chaleur du corps libère lentement les essences médicinales de l'onguent sous forme de vapeurs. Ces vapeurs sont respirées et pénètrent jusqu'aux bronches par les voies nasales irritées.

2. - EN MÊME TEMPS, Vicks VapoRub a sur la peau un effet réchauffant et légèrement révulsif. L'effet simultané de cette action révulsive et des vapeurs inhalées aide à décongestionner les bronches, à faciliter la respiration et à calmer la toux. L'enfant peut donc dormir d'un sommeil réparateur. Vicks VapoRub se trouve dans la plupart des pharmacies. Plus de trente millions de pots s'emploient annuellement dans 71 pays.

"En simple friction"
VICKS VAPORUB

V.P. 21.196 I N° 329

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique"
c'est TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊTS A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
S^T MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE St MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
"Aux dos meilleurs tailleurs des boulevards"
OUVERT DE 9 h A 19 h DU LUNDI AU SAMEDI

RÉVÉLATION dans le CANAPÉ-LIT UNIQUE EN FRANCE
UN VRAI LIT
TOUTES LARGEURS INTÉRIEURES JUSQU'A 1m50
Directement de la Fabrique
SIÈGES ERTON
16 r. Fabre d'Eglantine (Pl. NATION) Paris
FAUTEUILS-SALONS en cuirs et tissus
PRIX imbattables
livraison f^co dans toute la France
CATALOGUE N° P P SUR DEMANDE

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30 SALLE PLEYEL
Au programme : Concert donné avec le concours de l'ORCH. DES ETUDIANTS DE PARIS sous la direction de JEAN MAC NAB et de la CHORALE DES CENTRES MUSICAUX sous la direction d'Emile DAMAIS
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

LE CARNAVAL de NICE
Voyage exceptionnel
entièrement en AUTOCAR de Paris à Paris
8 jours : 18.900 fr.
Compren.: Car (chauffé), hôtels, guides taxes, places rés., fêtes
Départs : 16 et 18 FEVRIER
Programme gratuit envoyé sur demande
LE TOURISME FRANÇAIS
96, rue de la Victoire, PARIS — TRInité : 15-43

WILLY KENT
« Habilleur de classe pour Messieurs »
pendant ses travaux d'agrandissement et d'embellissement
MET EN VENTE
toute la gamme des costumes et pardessus masculins
« PRETS A ETRE PORTES »
avec un rabais de 12

APRES-DEMAIN

GAUMONT Palace REX

FRANÇOIS PERIER

BERNARD BLIER

DANS UNE REALISATION DE HENRI CALEF

LA SOURICIÈRE

UNE CO-PRODUCTION S.N.E.G.-T.C.C.

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

Un drame de mœurs "manèges"

3 PERSONNAGES

BERNARD BLIER
SIMONE SIGNORET
UN FILM DE YVES ALLEGRET
AVEC JACQUES BAUMER
OZENNE
LAURE DIANA
FERNAND RAUZENA
MONA DOL
JANE MARKEN
ET
FRANK VILLARD

DEUX FEMMES
Chez elles: l'argent
UN HOMME
Chez lui: l'amour
Entre Eux
L'APPÉTIT de jouissances
LE CYNISME LE PLUS VIL

manèges
UN FILM CRUEL

CINEVOG
101, RUE SAINT-LAZARE
CINEMA DU PANTHEON
CINE-OPERA

La version originale de LE TROISIEME HOMME passe EXCLUSIVEMENT aux URSULINES
10, rue des Ursulines (ODE. 39-19)
et aux AGRICULTEURS
8, rue d'Athènes (TRI. 96-48)

Le MEILLEUR FILM ITALIEN DE LA SAISON
RIZ AMER
avec SILVANA MANGANO
VERSION ORIGINALE

TABARIN
TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 21 H. 30
SON NOUVEAU SPECTACLE
REFLETS
...et toujours le French Cancan
Retenez votre table : TRInité 25-16

ASTOR
12 Bd MONTMARTRE IXe
PLAZZA
8 Bd DE LA MADELEINE VIIIe
APOLLO
20 RUE DE CLICHY IXe

GABY MORLAY
ODETTE JOYEUX
PETER TRENT
DANS UNE REALISATION DE JEAN GEHRET
ORAGE D'ÉTÉ
SCENARIO DE MICHEL DAVET
AVEC BALPETRE, LAURE THIERRY-MARINA ET ODILE VERSOIS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PHILIPPE AGOSTINI
MUSIQUE DE MARCEL DELANNOY
PRODUCTION PATHE ITALIA ET S.N. PATHE CINEMA
DISTRIBUTION PATHE CONSORTIUM CINEMA

TOUT PARIS parle de ...
MILLIONNAIRES D'UN JOUR
qui triomphe aux MARIGNAN et MARIVAUX
PATHE CONSORTIUM CINEMA DISTRIBUTEUR

"LA SOURICIÈRE" pose le problème du secret professionnel pour l'avocat

par Me LÉVY-OULMANN.

LA trame en est originale et prenante ; le sujet fort bien traité, sans longueurs, ni bavures, sauf en ce qui concerne la scène de l'avocat, qui cherche des clients dans les couloirs d'instruction, ce qui est en dehors du sujet, tout à fait exceptionnel, constitue une pratique indigne de la profession et est rigoureusement et justement sanctionnée par le conseil de l'Ordre des avocats.

A part cette petite erreur, les auteurs, MM. André Gillois et Henri Calef, méritent tous les éloges.

Il s'agit, en résumé, d'un jeune avocat, Michel Riverain (François Périer), qui découvre, par une coïncidence fort plausible, que le client qu'il est chargé de défendre, pour un vol de peu d'importance, est, en réalité, coupable d'un assassinat, pour lequel un autre inculpé, Jacques-Pierre Lesourd (Bernard Blier), est accusé, et contre lequel s'accumulent, par une série de circonstances, les charges et les preuves, qui en font un coupable certain aux yeux de la justice.

Mais, heureusement, après toute une cascade de péripéties dramatiques et angoissantes, le vrai coupable est découvert, alors que le jeune avocat a failli perdre la vie pour avoir voulu, malgré tout et contre tous, remplir un devoir de conscience humaine, sinon professionnel.

Le conseil de l'Ordre des avocats à l'écran

Tout d'abord, le film comporte quelques scènes entièrement originales, comme la réunion du conseil de l'Ordre des avocats.

C'est la première fois qu'une telle scène est portée à l'écran, et c'est là une première réussite.

La dignité, la solennité qui président à cette réunion sont prises sur le vif. On dirait que les auteurs ont assisté à une séance de ce Conseil.

Il y a lieu de les féliciter d'avoir évité le travers trop facile, commun aux auteurs en général, de critiquer une organisation officielle.

Dans l'espèce, cela aurait constitué une grosse erreur. En effet, le Conseil de l'Ordre des avocats, plusieurs fois centenaire, a toujours honoré le pays par sa largesse de vues, sa tolérance, son esprit de justice et son amour de la liberté.

Il est inutile de rappeler tous les éminents orateurs, tous les grands Français, toutes les gloires, tous les patriotes fameux qui en ont fait partie, et la longue et glorieuse série de ses glorieux bâtonniers.

D'autre part, ce film met en jeu des questions de principe capitales comme celle du secret professionnel et comme celle de la défense d'un innocent.

Ce cas n'est pas unique

Personnellement, je n'aime guère les pièces ou les films aux tendances morales, sociales ou philosophiques.

Généralement, ces pièces ou ces films manquent le but visé, et, le plus souvent, n'offrent pas d'intérêt pour le spectateur.

Il en va autrement, lorsqu'il s'agit de pièces ou de films à thèses, lorsque la thèse est importante, que les auteurs parviennent à démontrer quelque chose et surtout que la pièce ou le film comporte un sujet intéressant.

Tel a été le cas des « Plaideurs » de Racine ; de « Maternité », de la « Robe rouge », de Brieux, etc...

Dans l'espèce, le problème posé intéresse particulièrement les avocats, celui du secret professionnel.

Le cas du jeune avocat Michel Riverain, cité par mon vieil et grand ami de Moro-Giafferri à André Gillois, n'est pas unique.

Me François PERIER

Il est arrivé à nombre de mes confrères d'être fort embarrassés lorsqu'ils détenaient un secret susceptible de sauver un innocent ou de faire apparaître la vérité.

Et j'estime que le secret professionnel pour l'avocat est beaucoup plus important que pour le médecin.

En effet, un médecin peut ne pas révéler une maladie sans qu'en général cela entraîne de graves conséquences.

Il n'y a guère qu'en cas de mariage que le secret professionnel du médecin serait de nature à nuire à l'un des conjoints. Mais, maintenant, on pallie cet inconvénient par l'examen prénuptial.

Quant au secret professionnel de l'avocat, il peut entraîner des conséquences irrémédiables, comme une condamnation à mort, aux travaux forcés, ou à la prison, ou à la perte de biens précieux.

Cela est arrivé trop fréquemment.

Mais l'on ne saurait blâmer le bâtonnier de « La Souricière », lorsqu'il répond au jeune avocat, Michel Riverain, qu'il lui est absolument impossible, en raison de la loi, de la jurisprudence et des traditions, de le relever du secret professionnel.

Un problème délicat

Ce film démontre, une fois de plus, qu'il serait souhaitable pour l'avocat, pour le médecin, et pour tous ceux qui sont liés par le secret professionnel, de pouvoir être relevés, dans des cas graves, soit par le président du tribunal, soit par le chef de l'Ordre professionnel.

Je sais que cette question est très controversée. En effet, les avocats, pour l'exercice plein et entier de leur profession, ont besoin, dans de nombreux cas, de connaître la vérité, vérité qui ne leur est confiée que parce que l'on sait qu'ils sont strictement tenus par le secret professionnel et qu'ils ne la révéleront en aucune circonstance.

Cela pose donc un problème extrêmement délicat et difficile à résoudre.

En ce qui concerne la défense des innocents : « La Souricière » pose de nouveau un problème capital également.

Combien de fois n'avons-nous pas vu des personnes accusées d'un crime ou d'un délit contre lesquelles s'accumulaient des charges constituant un véritable faisceau de preuves ?

Au surplus, un accusé n'est jamais en état ni en mesure de se défendre utilement lui-même, surtout après la prévention subie par lui.

Et puis, l'expérience a prouvé qu'en général, les gens, quelles que soient leur valeur et leur intelligence, ne savent pas, ne peuvent pas, se défendre eux-mêmes.

Un film digne d'intérêt

Enfin, le film est admirablement interprété par François Périer, jeune avocat, dont la conscience est torturée par le devoir ; par Bernard Blier, l'innocent condamné à mort, dont le naturel est parfait, comme toujours ; par Larquey, juge d'instruction plein de dignité ; par Louis Seigner, bâtonnier à grande allure ; par Jean Marchat, parfait avocat d'assises ; par Daniel Glolet, et Junie Astor, tous deux charmants ; par Mouloudji, dont le cynisme est effrayant ; par Marcelle Praince, dont le métier est toujours sûr, etc...

Le film « La Souricière » est donc digne d'intérêt, non seulement par son sujet et par son interprétation, mais par les graves problèmes qu'il soumet à l'opinion publique et aux législateurs.

Gloire en soit rendue à André Gillois et à Henri Calef.

DEMAIN :
Notre page de la Femme

Les films de la semaine

La Souricière

(Rex, Gaumont - Palace. Lire l'article de Me André Lévy-Oulman.)

Manèges

(Vivienne, Balzac, Helder, Scala.)

UN drame. Un drame noir. Bernard Blier, propriétaire d'un manège, aime Simone Signoret. C'est une garce ! Pour elle, il se ruine, il perd son manège, ses meubles... et il apprendra que Simone le trompait. La vertu est toujours récompensée : Simone Signoret sera très grièvement blessée dans un accident d'automobile...

La fidèle Lassie

(Normandie, Lynx, Eldorado, Parisiana.)

LE jeune Joe aime infiniment sa chienne, Lassie, et lorsque ses parents la vendent, on imagine la peine de cet enfant.

Lassie est fidèle, Lassie s'évadera pour rejoindre son jeune maître, mais le nouveau propriétaire de la chienne l'emmène en Ecosse. Lassie est décidée à retrouver Joe, elle n'a point peur de la distance, et après mille aventures, elle rejoindra enfin son véritable maître : le jeune Joe !

Interprétation : Roddy Mc Dowall... et, naturellement, Lassie.

Le blé est vert

(Napoléon.)

AYANT hérité une maison dans un pays de mineurs, miss Moffat s'intéresse aux enfants, qu'elle voudrait voir aller à l'école plutôt qu'à la mine... Mais devant toutes les difficultés qui l'assaillent, miss Moffat décide de ne s'occuper que de Morgan, un garçon très doué qu'elle voudrait envoyer à Oxford. Oui, mais la fiancée de Morgan est enceinte ; le devoir du jeune homme n'est-il pas de rester auprès d'elle ?

Miss Moffat réussira, pourtant : Morgan partira pour Oxford et elle adoptera l'enfant. Interprétation : Bette Davis, John Dall.

Orage d'été

(Plaza, Apollo, Astor.)

DEUX sœurs vivaient en paix... mais...

Marie-Blanche et Ralph — une jeune Française, un jeune Anglais — avaient respectivement vécu en Angleterre (elle dans la famille de Ralph) ; lui, en France, dans la famille de Marie-Blanche.

Les jeunes gens se rencontrent, ils se fiancent... Mais Marie-Blanche est d'une santé fragile et sa sœur cadette, Marie-Lou, est bien belle aussi. Le drame va-t-il être cornélien, puisque Ralph va se sacrifier ? La mort de Marie-Blanche dénouera la situation. Interprétation : Gaby Morlay, Odette Joyeux, Odile Versois, Peter Trent.

Amour et Cie

(Olympia.)

GEORGES GUETARY est le courtier d'une compagnie d'assurances qui bat de l'aile. Aussi le charge-t-on d'empêcher le suicide d'une belle Américaine — Tilda Thamar — qui veut en finir avec la vie, n'étant pas aimée de Jaque Catelain.

Georges Guétary et la secrétaire de la compagnie, Gaby Sylvia, qui lui sert d'interprète, s'efforcent de réussir leur mission... Mais Gaby complique étrangement la situation jusqu'au jour où on saura, enfin, que Tilda Thamar et Jaque Catelain étaient des escrocs... à l'assurance.

Et Georges Guétary aura eu le temps, pendant son enquête, d'apprécier Gaby Sylvia et tout nous laisse supposer que...

Les stars tournent cette année sur la pointe des pieds...

1 Dans « Ballerina », le film musical et chorégraphique que Ludwig Berger réalise actuellement, l'héroïne, Nicole (Violette Verdy), rêve au fil de l'eau où elle plonge sa main. Et en réalité, l'eau a été amenée au studio qui, pour quelques jours, s'était métamorphosé en... lac du bois de Boulogne !

2 J.-P. Le Chanois termine cette semaine « La Belle que voilà », d'après le livre de Vicky Baum : « La Carrière de Doris Hart ». La ballerine... n'est autre que Michèle Morgan qui danse ici avec Edmond Audran.

3 Et tandis que les comédiennes dansent, Odile Versois, qui débuta à l'Opéra... a tourné en Italie « Orage d'été », le film de Jean Gehret qui passe cette semaine sur nos écrans.

AVEC LEUR CINÉMA D'ESSAI les critiques ont (bien) sauté la barrière...

NOUS avons dit ici même que, passant de l'action écrite à l'action directe, l'Association Française de la Critique de Cinéma a créé à Paris le premier Cinéma d'Essai aux « Reflets » de l'avenue des Ternes.

Depuis longtemps, nous pensions que les programmes des cinémas ordinaires étaient par trop uniformes avec l'éternel documentaire, les actualités et le grand film et, en assistant lundi soir à la première du Cinéma d'Essai, nous avons constaté que la critique savait composer un programme : il est copieux — peut-être même trop, mais tout cela n'est pas encore rodé — et après quelques images sur l'œuvre de Louis Lumière, nous avons vu un merveilleux petit film scientifique polonais, *Eclosion des oiseaux* et *Les petits mystères de Paris* de Jean Thévenot et Pierre Gout.

Puis ce fut la projection de quelques larges extraits de *Nanouk*. On pouvait craindre pour l'œuvre de Robert Flaherty — tournée en 1921 à Hudson-Bay — les rides de la trentaine... Mais le récit de cette expédition est toujours passionnant à suivre et *Nanouk* plaira à tous ceux qui l'ignorent encore.

Le morceau de résistance de ce premier programme du Cinéma d'Essai (on sait que les films, quel que puisse être leur succès, ne seront affichés qu'une semaine) se composent de *The dark past*, un film américain inédit réalisé en 1949 par Rudy Maté, que nous avons bien connu dans nos studios lorsqu'il était opérateur.

Psychiâtres et mitrailles

Tiré de la pièce *Blind alley*, *The dark past* nous conte l'histoire d'un gangster qui se réfugie chez un psychiatre. L'éminent docteur est bien obligé d'offrir l'hospitalité à ce bandit qui joue trop facilement de la mitraillette... et comme nous avons une nuit à passer, le psychiatre se passionne pour le cas de son hôte en s'efforçant de lui prouver que la folie incite au crime.

Ces guérisons, plus rapides qu'à Lourdes, me laisseront toujours rêveur, mais le film de Rudy Maté n'en est pas moins à voir car il est mené à vive allure et bien interprété par William Holden, Nina Foch et Lee J. Cobb.

La semaine prochaine, « les Reflets » affichent *La lanterne des morts* de Casembroot, *La Villa du Bois joli* de Daniel Mounier, *Sport et parapluie* de André Michel, *Désirs* de Roger Masson, *Lonesome ghosts* de Walt Disney et *Le Crime des justes* de Jean Gehret d'après le roman de André Chamson.

Il faut espérer que le Cinéma d'Essai — véritable banc d'essai des productions connues ou inconnues, françaises ou étrangères — connaîtra un vif succès auprès du public qui lancera ainsi des productions placées sous le signe de la qualité.

Marcel IDZKOWSKI.

LE SAVIEZ-VOUS ?

★ **LES CHANSONS ROUGES** remportent un tel succès à New-York que le cinéma qui affiche ce film vient de payer cent mille dollars à la Société productrice pour avoir le droit de prolonger la projection de cette production.

LES CHANSONS ROUGES tiennent l'affiche depuis 64 semaines... ce qui ne bat pas encore le record de LA GRANDE PARADE (avec John Gilbert et Renée Adorée) qui fut affichée pendant... vingt-deux mois !

★ **LES CRITIQUES DU CINEMA** américain ont accordé le titre de meilleur film de l'année 1949 à LA FOSSE AUX SERPENTS, le film d'Anatol Litvak qui obtint 302 voix sur 416 votants.

LES CHANSONS ROUGES (film anglais) obtiennent la seconde place avec 236 voix.

★ **PARMI LES PROCHAINS FILMS** à réaliser dans nos studios citons : LES FEMMES SONT FOLLES, de Gilles Grangier, LE TAMPON DU CAPISTON, de Maurice Labro, UN SOURIRE DANS LA TEMPETE, de René Chanas, et LES ANCIENS DE SAINT-LOUP, de Georges Lampin, d'après Pierre Very.

★ **D'UNE MEME HISTOIRE**, le jeune cinéaste-écrivain Jean Giltène a tiré une pièce de théâtre, un roman et un scénario.

Le roman a pour titre PAS DE PITIE POUR LES FEMMES.

La pièce de théâtre est en lecture.

Quant au scénario, il va être tourné en mars prochain par Christian Stengel, avec Simone Renant, Michel Auclair et Marcel Herrand.

Jean Giltène a donné à son film un titre charmant : AU PLAISIR MA CHARMANTE.

NOUVELLES D'ESPAGNE

* *Tilda Thamar, que nous voyons cette semaine dans* Amour et Compagnie, *aux côtés de Georges Guétary et de Gaby Sylvia, tourne actuellement à Madrid un film espagnol intitulé* El alma cercada.

* *Julien Duvivier est actuellement à Madrid, où il poursuit la réalisation de* Black Jack, *avec Herbert Marshall, George Sanders, Agnès Morehead, Patricia Roc, Delio et Howard Vernon.*

Pierre Fresnay et Yvonne Printemps tourneront « Topaze »

MARCEL PAGNOL va réaliser une troisième fois Topaze, mais cette fois en double version française et anglaise.

Pierre Fresnay reprendra le rôle de Louis Jouvet et Yvonne Printemps succédera à Jeanne Provost.

On sait qu'avant d'être l'interprète de Marcel Pagnol, Pierre Fresnay tournera avec Jean Delannoy Le recteur de l'Ile de Sein.

ON TOURNE DANS NOS STUDIOS

FILMS	STUDIOS	REALISATEURS
CHERI	Billancourt	Pierre Billon
LA RUE SANS LOI	—	Marcel Gibaud
L'INGENUE LIBERTINE	—	Jacqueline Audry
BALLERINA	Boulogne	Ludwig Berger
LE JUGEMENT DE DIEU	Eclair Epinay	Raymo. Bernard
DU THE POUR M. JOSSE	Francœur	Jacques Deval
LA BELLE QUE VOILA	Joinville	J.-P. Le Chanois
TRAQUE	—	Frank Tuttle
CASIMIR	Neuilly	Richard Pottier

FILMS	STUDIOS	REALISATEURS
LA RONDE	Saint-Maurice	Max Ophuls
CE SIECLE A CINQUANTE ANS	Extérieurs Paris	Denise Tual
LA VIE COMMENCE DEMAIN	Extérieurs Paris	Nicole Vedrès
DOMINIQUE	Extérieurs Midi	Yvan Noé
IDYLLE AU CHATEAU	Extérieurs Midi	Bernard Vorhaus et Mar. Cravenne
YAO	Extérieurs A. E. F.	Clauda Vermorel
LA PORTEUSE DE PAIN	Italie	Maurice Cloche

Pour trouver les vedettes de son prochain film Henri Decoin suit les petites filles dans la rue

APRES une année de recherches patientes d'un scénario, Henri Decoin s'est arrêté à celui d'Alex Joffé : « Trois Télégrammes », dont les héros sont des gosses.

« On y verra peut-être quelques similitudes avec « Le Voleur de Bicyclette », cela est possible, me dit Henri Decoin. Il ne faut pas, toutefois, oublier que Joffé m'a montré son projet d'histoire en 1944. Lui et moi venons de travailler dessus et... nous voilà prêts. Le cadre ? Le quartier Mouffetard.

Depuis quelques jours, Decoin s'est mis en chasse pour découvrir de nouvelles vedettes : celles de la rue. Il a été se promener rue Mouffetard, rue du Pot-de-Fer, place de Contrescarpe, square Vermenouze, rue Tournefort, place Lucien-Herr, place Monge, rue du Cardinal-Lemoine. Quand il ne rôdait pas, il recevait à domicile. On peut croire que les visites ne manquèrent pas. Quelques-unes furent particulièrement pittoresques.

— Si cela vous amuse, me proposa Henri Decoin, restez un peu avec moi. Je vous promets que vous ne vous ennuierez pas.

« Attention, école... »

Il ne m'a pas trompé. Il fallait une interprète au personnage d'Amélie qui a neuf ans. Celles qui se sont présentées étaient drôles, mais il leur manquait d'être photogénique, ou, plus simplement, d'être naturelles.

— Je ne trouverai pas mon affaire ici, déclara Decoin, retournons dans la rue.

Dès lors, nous fîmes la sortie des écoles de petites filles. Nous en suivîmes quelques-unes. On finit par nous regarder « drôlement ». Certaines gamines s'aperceva ient fort bien de notre filature. Nous n'avions d'ailleurs aucun mal à les pister car la plupart s'arrêtaient à toutes les devantures.

Nous visitâmes aussi la troupe de Roland Pillain ainsi que celle des « Jeudis de la Radio ».

Très rapidement, le metteur en scène arriva à une sélection de trente fillettes. Le lendemain, il n'en restait que dix-huit.

Le démon du septième art

La prochaine et définitive sélection aura lieu dans quelques jours en studio. Pour l'instant, les futures étoiles sont en train d'apprendre un texte. D'après les premiers rapports (fournis par les parents, bien entendu), les jeunes têtes ingurgitent la littérature cinématographique avec beaucoup de bonne volonté et même de flamme. Déjà le démon du septième art a pénétré dans leur âme.

En dehors de l'héroïne Amélie, il a fallu également trouver d'autres personnages. De neuf heures du matin à dix heures du soir, des douzaines de candidates et candidats ont comparu par-devant Henri Decoin : des Colette, des Suzon, des Jacky, des Paulots, des Pierrot, des Michou...

— Comment sont les parents, ai-je demandé ?

— La plupart sont très bien : des bourgeois et même des gens du monde. J'ai reçu la fille d'un docteur, d'un avocat, celle aussi de l'ambassadeur de Costa-Rica. Sans oublier un boucher de la rue Marbeuf, ni un régisseur de la Comédie-Française. Il y a les mères qui ne disent rien. Il y a celles qui parlent :

— Cette petite... vous ne pouvez pas savoir ce que c'est... A la maison, c'est bien simple, les gens l'arrêtent dans l'escalier pour la faire parler. Elle est d'une drôlerie que vous n'imaginez pas. Alors, hein ? j'espère que vous allez l'engager... Croyez-moi, monsieur, vous ne le regretterez pas.

Invasion d'enfants prodiges

La petite-fille de Jules Berry, danseuse à l'Opéra, est venue aussi. Une enfant de la balle. Quelques-unes ont fait le voyage depuis Marseille, Biarritz, Le Havre...

— On n'imagine pas l'amour de la province pour le cinéma. Un père breton m'a amené son enfant et me l'a tendu à bout de bras. « Regardez-la, monsieur, et méfiez-vous, car elle fait de la transmission de pensée. Elle fait des claquettes aussi.

— Et... comment réagissez-vous devant une telle invasion d'enfants prodiges ?

— S'il n'y avait que les parents, je serais peut-être indifférent, mais il y a les gosses... Alors là... Je les écoute, je suis gentil, très gentil, et puis je les renvoie à leur école communale.

Il y a aussi l'histoire des clandestines, celles qui sont venues voir Henri Decoin en cachette de leurs parents. Les premières confidences retraient chez elles et racontaient à leurs petites amies qu'un grand metteur en scène cherchait des vedettes. La nouvelle faisait ainsi le tour du quartier et... le lendemain matin, le bureau du cinéaste était envahi dès huit heures du matin.

Le culot paye

Il y a aussi le petit garçon qui n'avait pas froid aux yeux.

Il vint un matin, vers dix heures.

— Vous avez rendez-vous avec M. Decoin ? demanda l'appariteur.

— Non. Mais annoncez-moi quand même.

— Quel âge avez-vous ?

— Six ans.

L'âge convenait. L'appariteur annonça et Henri Decoin reçut l'enfant.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Le rôle principal.

— Tu as six ans ?

— Parfaitement.

— Ne mens pas.

— Disons cinq ans et demi... Mais là... c'est vrai.

Puis le petit Jacques sortit d'une serviette une énorme pile de documents. Il y avait des articles de journaux, des photographies.

— Voilà, fit-il superbement.

— Tu es venu tout seul, comme ça?

— Maman n'a pas pu venir... Je suis avec une voisine... Mais je l'ai laissée dans le couloir.

Le petit Jacques B... a été immédiatement engagé.

— Vous voyez bien, me dit Decoin, que le culot paye.

A noter que tous les enfants qui ont défilé dans le bureau étaient bien élevés et propres.

En les emmenant bientôt rue Mouffetard, Henri Decoin se charge de leur donner une âme... nouvelle.

Pierre BERGER.

Paris-presse

Une France nouvelle naît sous l'équateur

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL FRANÇOIS CHARBONNIER)

BRAZZAVILLE N'EST QU'A 24 HEURES DE PARIS, MAIS...

...un télégramme met 15 jours en A.E.F. pour franchir 200 km.

II' ARTICLE
(Voir « Paris-presse » daté du 24 janvier.)

BRAZZAVILLE, ... janvier.

BRAZZAVILLE est aujourd'hui, par le D.C.4 d'Air France, à moins de vingt-quatre heures de la métropole. Vingt-quatre heures : à peu près le temps qu'il fallait, à la veille de la Révolution, pour aller de Paris à Sens.

Mais que l'on sorte de Brazza et les distances reprennent leurs droits. Réaliser, en auto, une moyenne de cinquante à l'heure, constitue une performance sur des routes ensablées pendant la saison sèche, inondées à la saison des pluies. La brousse commence aux portes de la ville.

Mgr Biechy, vicaire apostolique de Brazzaville, me faisait visiter la Mission que les Pères Blancs y ont créée sur le plateau qui domine le fleuve et d'où l'on aperçoit, de l'autre côté du Congo (quatre kilomètres de large), les maisons blanches de Léopoldville, la capitale belge.

Les Pères ont fait de leur domaine un petit paradis. Ils en ont transformé une partie en potager : le reste est planté de palmiers, de manguiers et de flamboyants, dont la chevelure rouge tranche sur la verdure. Un paradis !

« Oui, soupira Mgr Biechy. Mais si nous l'abandonnions, la brousse aurait tôt fait de le reprendre. »

Villages morts

C'est vrai. Au cours des quelque 2.000 kilomètres que j'ai parcourus à travers le Moyen-Congo, il m'est arrivé plus d'une fois de rencontrer des villages indigènes abandonnés par leurs habitants. C'est un phénomène courant.

Que plusieurs décès se produisent en même temps et tout le monde s'en va pour échapper au mauvais sort. A quelques kilomètres de là, la procession fait halte. Le sorcier a déclaré l'endroit favorable. On construit un nouveau village. L'ancien est abandonné à la brousse... et les termites s'en emparent. Dès la saison des pluies, l'eau envahit les huttes, les toits s'écroulent, les plantes grimpantes s'accrochent aux murs. En six mois, tout est liquidé.

J'ai vu de ces villages morts en allant à Inoni, sur les plateaux Batekés, à 200 kilomètres au nord de Brazzaville. C'est avec le roi de cette région, le Makoko, que Brazza signa, en 1880, le traité qui plaçait le pays environnant sous la protection de la France. Aujourd'hui, Inoni est surtout connu par la ferme d'Etat qu'on y a construite l'an dernier.

Avant de m'y rendre, j'avais fait télégraphier pour avertir de mon arrivée au directeur de l'entreprise, M. Marty. Le lendemain, je partais en camion. Le chauffeur noir, un magnifique Sara, de cette race du Tchad ou les hommes ont en moyenne 1 m. 80, connaissait heureusement la route. Il avait emporté une pelle. C'est l'outil indispensable : à deux reprises, il en eut besoin pour nous désembourber.

Les plateaux Batekès sont un des lieux les plus déshérités du monde : des herbes, des arbres rabougris, et c'est tout. Ainsi, pendant des dizaines de kilomètres. Sur la piste, entre les trous remplis d'eau que le conducteur, tant bien que mal, essaie d'éviter, de larges empreintes de bêtes...

— Les lions sont passés là cette nuit, me dit le chauffeur.

Vers une heure de l'après-midi, après six heures de route, nous étions à Inoni. Personne ne nous attendait. Mon télégramme ? Les cinq blancs qui vivent dans ce désert éclatèrent de rire quand j'en parlai :

« Nous le recevrons dans quinze jours, avec le courrier, m'expliquèrent-ils ».

De Paris à Brazzaville, le courrier met 24 heures. De Brazzaville à Inoni, quinze jours.

Dans ce pays sans route et qui, du Congo à l'extrémité nord du Tchad, s'étire sur une longueur de 3.500 km., l'avion est une nécessité géographique.

Viande et taxis voyagent en avion

« Venez avec moi, vous verrez quel genre de marchandises nous transportons ».

C'est à Bangui que j'avais fait connaissance avec Bernard Eliot, qui depuis un an, pilote sur la ligne Paris-Brazzaville, les avions affrétés par la C.I.M.A., une compagnie de messageries qui assure également le transport des marchandises en A.E.F. même.

— J'ai trois tonnes de viande à emporter à Brazzaville, m'expliqua-t-il.

Le Moyen-Congo est très pauvre en bétail. Les troupeaux ne résistaient pas à la mouche tsé-tsé, qui pullule dans les sous-bois, au bord des cours d'eau. Depuis un an ou deux, les colons ont fait venir des vaches de Guinée, qui sont immunisées contre la maladie du sommeil. Mais elles ne donnent que deux litres de lait par jour et ne sont pas encore en assez grand nombre pour suffire à l'alimentation du pays. La viande que l'on consomme dans le sud de l'A.E.F. vient du Tchad, 2.000 kilomètres plus au nord. Les troupeaux gagnent Bangui par la route. Là on abat les bêtes et la viande est transportée en avion à Brazzaville et Pointe-Noire.

Dans cet extraordinaire pays on fait voyager en avion jusqu'aux voitures. Le soir de notre arrivée à Brazza, le patron de l'hôtel vint faire part à Eliot de ses soucis. Il possède une compagnie de taxis. Une mine d'or dans cette ville de plusieurs kilomètres de long, dépourvue de tramways et d'autobus. Il en avait commandé deux nouveaux en France. Les voitures étaient arrivées à Pointe-Noire. Mais le chemin de fer Congo-Océan ne suffit plus à assurer le trafic. Il y a 16.000 tonnes de marchandises en souffrance à Pointe-Noire. La route ? Inutile d'y songer : pendant la saison des pluies, seuls les camions peuvent passer. Une solution : l'avion. Vingt-quatre heures plus tard, Eliot et son D.C. 3 amenaient les taxis à Brazzaville.

Le Congo-océan

Jusqu'en 1940, hormis quelques pistes routières, le Congo-Océan — dont le mérite revient aux gouverneurs Augagneur et Antonetti — a été la seule grande entreprise qu'on ait tentée pour mettre en valeur l'A.E.F.

La construction de ce chemin de fer de 510 kilomètres, de Brazzaville à Pointe-Noire, avait même été considérée, à l'époque (peu après 1930), comme une folie. Il fallait percer dix-sept tunnels sous le Mayombe, massif montagneux de 700 à 800 mètres d'altitude, entièrement couvert de forêts. Des arbres, dont certains ont 60 mètres de haut et dont le feuillage laisse à peine passer la lumière. Sous cette voûte, un fouillis de lianes enchevêtrées, où suinte l'humidité.

Le Congo-Océan fut cependant mené à bonne fin. Mais Européens et Noirs qui travaillaient à cette gigantesque entreprise ont été décimés par le climat et les difficultés de ravitaillement. Et, cet effort terminé, on s'en tint là pour plusieurs années.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Un plan décennal, actuellement en cours d'exécution, prévoit la construction de 13.000 kilomètres de routes. C'est la première condition de la mise en valeur de l'A. E. F.

On ne s'en est pas tenu là. Témoin la ferme d'Etat d'Inoni. Témoin encore l'exploitation de Loudima.

Une Beauce équatoriale

Loudima est un gros bourg indigène où vivent quelques dizaines d'Européens. Il est situé au bord du Niari, sur la route de Pointe-Noire, à 350 kilomètres environ à l'ouest de Brazzaville. Un paradis pour les chasseurs : on y trouve du buffle, de l'éléphant, des panthères, des hippopotames, des crocodiles.

« On a relevé hier la trace d'un python sur le toit de la barraque de passage », me dit à mon arrivée, l'administrateur.

« Rassurez-vous, ajouta-t-il, le python n'attaque pas l'homme. »

C'est dans ce coin idyllique que M. Lyon-Caen a monté, avec quelques Européens et une cinquantaine d'indigènes, une station d'expérimentation agricole, où l'on cultive arachides, tournesols et engrais verts.

Autour, c'est la savane : des arbres de deux à trois mètres de haut, des herbes et par ci par là des champs de manioc, que des femmes retournent avec des houes primitives.

Nous venions de rouler pendant des heures au milieu de ce décor monotone et, tout d'un coup, au détour du chemin, apparut la plantation : une vaste plaine labourée, s'étendant jusqu'à l'horizon. Au milieu, deux tracteurs. Un paysage de Beauce !

J'ai vu, au cours de mes tournées en brousse, d'autres Loudima. L'A. E. F., peu à peu, s'éveille. En repartant, je songeais chaque fois à une phrase de Mgr Biechy : « Une France nouvelle naît sous l'équateur... »

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and François CHARBONNIER.)

Prochain article :

Comme Paris Brazzaville souffre de la crise du logement

BOURSE DE PARIS DU 25 JANVIER 1950

Lourdeur accentuée malgré une bonne ouverture

Séance très décevante aujourd'hui : l'ouverture laissait présager une reprise générale en milieu de séance. Les promesses n'ont pas été tenues. La tendance s'est en effet alourdie et la clôture est intervenue sur des cours plus bas que ceux de l'ouverture. Dans le recul général des valeurs, la Suez, la Banque de l'Indochine et les Chargeurs Réunis ont été les plus atteintes. La rente a cédé peu de terrain. Au comptant, le climat du terme s'est reflété avec le coefficient habituel de transformation. Le marché de l'or demeure inactif. Le cours du lingot a légèrement baissé.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 70	57 80
Rente 5 0/0 1949	77 20	77 10
5 % 1920	113 »»	112 »»
3 1/2 % Amortis. 1942	64 »»	64 50
3 % Amortis. 1942	61 40	61 40
3 % Amortis. 1945	57 20	56 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1397	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6100	6100
Banque de l'Indochine	10725	9900
Crédit National	41 70	4150
B. N. C. I.	825	825
Banque Union Parisienne	1170	1150
Crédit Commercial France	1475	1445
Crédit Industriel	1800	1780
Crédit Foncier France	1430	1425
Crédit Lyonnais	1540	1540
Société Marseillaise Créd		1800
Suez (action)	10960	10910
Métropolitain	620	615
Santa Fé	4755	4800
Lyonnaise des Eaux	1920	1890
Tramways Changhaï	540	505
C. P. D. F.	441	430
Union d'Electricité	130	
Gaz et Electricité Réunis		958
Gaz France Etranger	1924	1875
Chantiers de St-Nazaire	885	870
Fives Lille	750	748
Forges Nord-Est	812	825
Denain-Anzin	1450	1450
Peugeot	1290	1275
Schneider	6175	6080

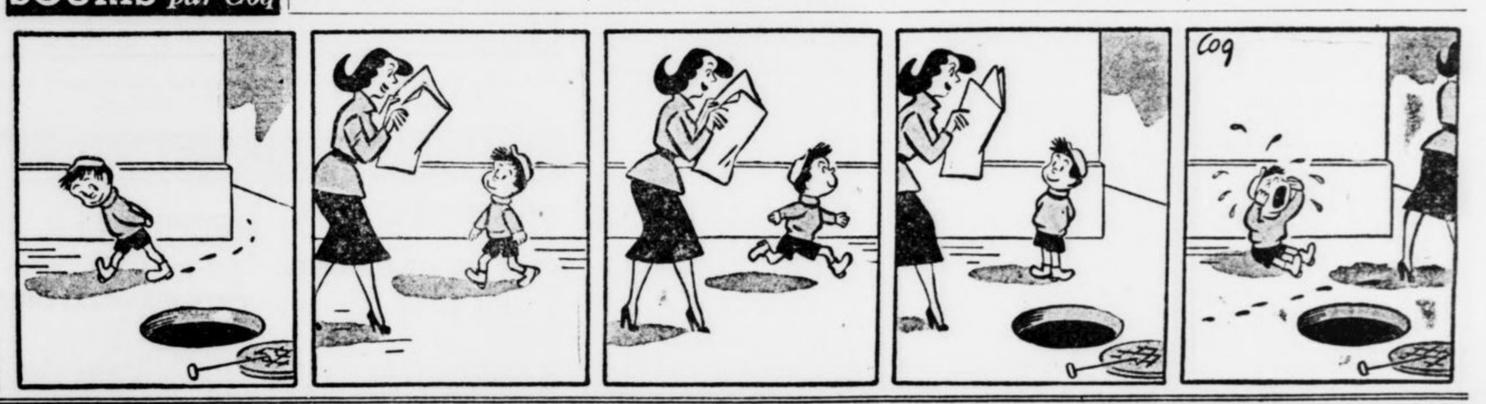
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1490	1450
Penarroya	1380	1401
Française des Pétroles	1690	1690
Gafsa	1090	1055
Air Liquide	1185	1160
Usine	2105	2075
Kuhlmann	1550	1520
Péchiney	1210	1181
Rhône-Poulenc	1308	1306
Saint-Gobain	2110	2051
Chargeurs Réunis	2890	2800
Brasserie Quilmès	26530	26700
Raffinerie Say	4280	4250
La Suze	715	705
Pollet et Chausson	960	940
Plantations Hévéas	500	500
Afrique Occidentale	2500	2475
Canadian Pacific	5500	5500
Rio Tinto (anc. fcs)	13800	13800
Royal Dutch 1/10	20500	20405
Est Asiatique Danois	35200	35100

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		745
Padang	1340	1320
De Beers	1905	1945
Shell Transport	2775	2775
Franco Wyoming	6275	6400
Roan Antelope	631	619

MARCHE LIBRE. — Or fin, 576.000-575.000; Napoléon, 4.260; Suisse, 4.050-4.040; Union latine, 3.930; Souverain, 4.870; 20 dollars, 20.240-20.200; 10 dollars, 9.900; 5 dollars, 4.900; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20; Escudo, 12,03; Suisse, 81,45; Djibouti, 163,60; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910-915; Dollar (pet. coup.), 396; Suisse, 91; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50; Florin, 83; Peseta, 7,75; Escudo, 12,25; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47; 20 fr., 94; 2 fr., 60; 5 fr., 200; argent fin, 8,10 le gr.



DA SILVA : nouvelle reconstitution samedi

...Et l'inculpé a toujours le sourire

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)
BIARRITZ, 25 janvier.

ON s'attendait à des questions et à des réponses passionnées ou passionnantes... On espérait — sans trop y croire pourtant — que la reconstitution de la nuit tragique de la « Fazenda » apporterait enfin, sans équivoque possible, un peu de clarté et de logique dans cette étonnante et invraisemblable affaire.

Or ce ne fut qu'une interminable et déprimante journée pluvieuse et glaciale... Une journée qui traîna ses heures inutilement.

Comme un vieil adage affirme que toute offensive avortée peut être considérée comme une victoire, on peut dire en toute objectivité que Joas Da Silva sortit hier vainqueur d'un combat qu'il n'eut pas à livrer.

Une mesure pour rien

« Une mesure pour rien ». Telle était hier soir à Bayonne l'opinion des avocats de la défense, de la partie civile.

Un dernier avis manquait pour parfaire l'unanimité : celui de M. Pech. Mais, toujours aussi hermétique, le magistrat instructeur à la demande, dit-on de la défense, se contenta de reporter à samedi prochain 10 heures la suite de l'affaire.

Pourtant, la journée d'hier débuta dans l'atmosphère si particulière aux grandes affaires criminelles : Cohortes de reporters et de photographes déployées depuis l'aube autour de la « Fazenda », surveillées par une multitude d'agents, d'inspecteurs, prenant leur rôle au sérieux.

Trois points exacts

1) Le magistrat a établi indiscutablement que le bruit de voix entendu à 21 h. 30 par Mlle Maud Gresbelin ne provenait pas de la chambre de Da Silva comme l'avait affirmé la nurse de la petite Pamela, mais du hall situé au rez-de-chaussée, au pied de l'escalier, comme l'a toujours soutenu Joas.

2) Conformément aux déclarations de l'inculpé, le docteur Benoit et Mlle Gresbelin, pour une fois d'accord, ont certifié à M. Pech que ni Joas, ni Monique, n'exhalaient une odeur d'alcool la nuit tragique.

3) Dans sa déposition, Mlle Gresbelin avait indiqué au commissaire Courtant et au juge d'instruction qu'elle avait entendu fonctionner, à 2 h. 22, la chasse de water-closet installée dans la salle de bains.

« Parfaitement, a souligné, hier après-midi, Joas, c'est à ce moment précis que Monique a effectivement vomi une partie du barbiturique qu'elle avait absorbé.

Le duel Dr Benoit-Maud

« J'ai affirmé une fois de plus à M. Pech, mais cette fois en présence du docteur Benoit, que Monique Da Silva était morte quand ce dernier arriva, la seconde fois, à la villa, à 6 h. 55 — et non à 6 h. 10, comme le médecin le soutient depuis sa première audition à Paris — m'a déclaré Maud Gresbelin qui, malgré son état de santé déficient et la grande fatigue qu'elle ressentait après cette longue et épuisante journée, m'a reçu, hier soir, à 22 heures, dans l'appartement de sa mère.

Les déclarations de Mlle Gresbelin sont, soulignons-le, étayées par celles que me fit, de son côté, Mlle Dufau, infirmière du docteur Leroy.

« Joas Da Silva, m'a-t-elle confirmé, m'a téléphoné le lundi 3 octobre, à 6 h. 30, pour me demander de venir faire des piqûres à sa femme. J'ai aussitôt appelé téléphoniquement le docteur Benoit, qui me donna alors toutes explications nécessaires afin que je puisse utilement soigner la malade. »

Donc, à 6 h. 30, le praticien ne pouvait pas être à la « Fazenda », comme il le soutient, puisqu'il se trouvait encore chez lui.

Que doit-on penser de ce duel, maintenant connu de tous, qui oppose ouvertement les deux principaux témoins de la nuit du 2 au 3 octobre ? C'est au juge Pech seul qu'il appartient de répondre à une telle question.

Notons, pour terminer, que lorsque Joas passa, à 21 h. 40, le porche de la villa Chagrin, où l'attendait une groupe de journalistes et de curieux, le jeune Brésilien, plus souriant et plus maître de lui que jamais, fit un salut de la main :

« Tout va au mieux, murmura-t-il. Maintenant, je crois que tout va se terminer rapidement. »

De Récy a recours à son seul moyen de défense :

CONTREDIRE LES TÉMOINS

ARRAS, 25 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le juge d'instruction, M. Delattre, chargé de l'affaire des cent millions, a entendu hier M. Noel de la Verpillère, secrétaire de Mlle Henriette Bosquier, député du Gard.

Le témoin a, croit-on, apporté des précisions sur ses relations avec de Récy et sur sa campagne électorale de mars dernier.

L'après-midi, le juge a entendu Mme Dupuis, femme d'Eugène Dupuis, le caissier voleur, de Récy, le fils de Dordain et, à nouveau, M. de la Verpillère.

Il s'agissait de vérifier les déclarations de de Récy en ce qui concerne la période qui précéda et suivit immédiatement le premier vol de bons en février et mars 1949.

On a évoqué aussi la réunion du trio Dordain-de Récy et Dupuis, au café, place du Théâtre, à Arras, juste après le vol de fin février. Ce fut au cours de cette réunion qu'on décida, paraît-il, de la manière de liquider les titres. Mais de Récy contredit le témoin sur ce point.

Un chauffeur de taxi, M. Thorel, de Saint-Pol, qui fut chargé de coller les affiches pour de Récy, lors de la dernière campagne électorale et qui ne fut jamais payé, a aussi donné des dates et des faits.

Quant à Dupuis, il a soutenu avoir accompagné certains jours de Récy pendant cette campagne qui se situe, précisons-le, juste après le vol.

LES NOUVEAUX JUGES DU TRIBUNAL DE COMMERCE prêtent serment

L'audience solennelle d'installation du tribunal de commerce s'ouvre cet après-midi, à 14 heures, en présence du garde des Sceaux, du ministre de l'Industrie et du Commerce, du préfet de la Seine, du préfet de police, du gouverneur militaire de Paris et des consuls étrangers.

Auparavant les nouveaux juges en costume, escortés de gardes, auront traversé le boulevard du Palais pour aller prêter serment devant M. Picard, premier président de la Cour d'appel.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Jeune étranger sérieux parlant bien français et allemand un peu anglais cherche travail de valet de chambre homme toute main, garçon courses, aide-chimiste. Ec. ALEXANDRE, 3, cours des Petites-Ecuries-10e.

J.H. 23 a. ayt ts permis cher. emploi ttes mains sérieuses référ. Ecr. nº 511, Hallo, 7, pl. Clichy.

Garçon bar restaurant ou gérant appointé sans caution b.prés. 39 a. ch. empl. actif et régulier M. Dubee Latranquière, 35, av. Gambetta. MEN 59-59 entre 20 et 21 h.

Dame 53 a. sér. réf. dem. ménages bureaux après-midi ou soir. Mme Brunot, 4, r. Michel-de-Bourges-20e

Rer. insuf. pers. sér. honorab. parf. exist. P. ou banl. place tous trav. int. gagner malade soins dévoués. Ecr. 0348-E. Havas Limoges.

Techn. don d'invent. b. vendeur dem. place. L.D. 51, r. Bargue.

Jne mén. ch. place CONCIERGE Dupon. TRU 05-27

B. vendeuse réf. gr. mag. dem. pl stable Y.D., 51, r Bargue (15e).

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 17 a. désire empl. secrétaire Mlle Guilemin, 6, sq. Leibnitz-18e

J.F. secrét. sténodact. expér. cher. situation. Ecrire *Paris-presse* 276.

J.H. 29 a. besoin s'agner suite sera pas exigeant ch. pl. travx burx ou manutention. Ecr. *Paris-presse* 206

J.F. 20 a. dact. début télétypiste dem. place. Ecrire *Paris-presse* 278

Retraité ch.emp. aide-compt. même période ou assistant. Colette, 15, r. Carnot Villeneuve-St-Georges.

J.H. sérieux, pas exigeant, possèd. des idées, au cour secr. compt. ch.empl. appointé *Paris-presse* 269

M. 35 a. lib.mat. anc.Normal, dact. dem.empl.bur.min.12.000. Mol 24-93

J. F. 22 a. ch. emploi dactylo, sérieuses références. GRE 43-24.

COUT. MODE CONFECT.

Demande couture en ville ou à domicile. Ecrire *Paris-presse* 277.

Jne cout. ch. empl. journée neuf ou transformations. Ecrire : Mlle Collard, 27, quai A.-France (7e).

1re modéliste cout.ay atel.fer.toiles ou modèl. tricots.cout. ou trav. pr partie, à façon. *Paris-presse* 270.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Demande aide-comptable homme expérim. sér. référ. Paul Bernard, rue du Moulin-Bateau, Bonneuil-sur-Marne (Seine). Tél. GRA.14-14

Mécano-comptable Burroughs exp. dem. urg. par coopérative Vienne. Fabre.11,r.P.-L.-Courrier.Llt 75-86

Demandons 2 bonnes sténodactylos sérieuses références. Se présenter GESCOFI 45, Bld Haussmann.

Très b. sténodactylo habit. préf. quart. Ecr. av.réf. La Visserie Rationnelle, 12 rue Soleillet (20e).

Recherch VERITABLE FACTURIERE sténo rap. expér. habit. rég. Le Raincy sér. référ. exig. Ecr. RAWL, 4, av. Maurice, Villemom. ble. 761, Halsey 24-58. Tr. urgt.

Comptable 30-40 a. nat. franç. ayt 10 a. expér. com comptable. lib. suite S'ad. FOX, 53 Ch.-Elysées.

On dem. Sténodactylo BS ou BAC + b. payé 1 Dactylo BE 3 fois p. sem. 20 à 22 h. Tél. DAN. 89-60

COUT. MODE CONFECT.

Cherche acheteuse ou couturière connaiss. tissus. Ecrire : HAVAS 210.238, rue Vivienne 17, Paris.

Dem. smokeuses, 2,r.Dunkerque-10e

Entrepreneuses pour la robe travail soigné. Se prés. avec modèle CHARHON, 115, rue d'Abouk'r.

Ouvrières surjetteuses qualif. machine canon au courant malliot bain (si pas capable s'abstenir). Carré, 31 bis, av. P.-Semart, Ivry.

Rer. insuf. pers. sérieuse, honorab. parf. exist. P. ou banl. place tous trav. int. gagner malade soins dévoués. Ecr. 0348-E. Havas Limoges.

GENS DE MAISON

Bonne pr banl. proche, pas lessive référ. exig. 6 r Lacuée (Bastille)

INDUSTRIE

CITROEN-CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
MOULEURS
PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45 rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certif. livret famille, Nos Assurances sociales, Caisse compensation.

Usine proche banl. Nord recherche UN CHEF **TOURNEUR** D'EQUIPE
Ecr. av. réf. nº 66.322 Contesse Publicité, 8, sq Dordogne-17e q.fr.

Dem. aide magasinier courant appareil électrig. Tourvay, 183, rue Ordener. Se présent. de 14 à 16 h.

COMMIS COULEURS connaissant fiscalisme et tenir point. A. TOURADOUR, 18, av. d'Italie, PARIS

Dem. TOLIER-TRACEUR, 4, rue Maurice-Bureau, La Courneuve.

On demande pour la Suisse française TOLIER en carrosserie célibataire. Faire parvenir copie références à M. HAAG 25, Les Epinettes, La Chaux-de-Fonds (Suisse).

DESSINATEUR étud.1er éch. spéc. chaudr. charp. métall. réf. exig. pr remplac. 2 mois. Tél. TUR. 66-09

On dem. pour usine Banl. Nord: H. 25-30 ans envir. ss connaiss. spéc. ni diplômes suffis. mais travailleur et capab. initiative et de commandem. pr poste Agent de Maîtrise produit. diverses, après mise au courant. Ecr. nº 66.296 Contesse Pub., 8, sq.Dordogne q.fr.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISÉS FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISÉS
DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Usine proche Paris recherche
TRACEUR
Ecr MOYSE, 67, Ch. Elysées-8e.

Spécialiste mécanicien répar. garage, 194, rue de Tolbiac (13e)

Un Mée. Gle dem. ajust.-outill. P.3 qual. sér. réf. exig. DIAN. 189, rue Château-des-Rentiers-13e.

Outilleurs p.outils à découp. empl. stable 67, r.Diderot, Vincennes

DESSINATEUR PROJETEUR
Etudes Installations
FORCE & LUMIÈRE
demandé par importante Usine Paris pour poste stable. Références de premier ordre exigées.
Donner tous détails à Liseran 626 37, rue de Lille, Paris (7e)

TOURNEURS de fabrication pour tours semi-autom. et vertic. susceptibles travailler en équipe. Se présenter 8 à 9 h. sauf samedi : CICRA, 51, rue de Verdun, LA COURNEUVE. Bus 152 Pte Villette. (Cantine).

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de BONS **TOURNEURS** PROFESS. de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.
Envoyer références à Rimbeau 556 46, rue de Lille, Paris (7e)

DIVERS

Courtiers-ières prov. voy. parf. mise au court. gr gains immédiats. Studio Turenne, 82, rue Turenne.

CHERCHE pr me second. Mons. B.E. exig. Tél. JARD pr convocat. jeudi 26, 9-17 h. ROC. 94-45

Dem. 1 mécanicienne marqu. Ets ESBIT, 40 r. Montmorency Arc. 20-68

VENDEUSE bonne présentation, connaissances textile et décoration demandées pour maison de gros. Ecrire « Paris-presse » 280.

URGENT Entrep. Nation. rech. collab. pr format. cadres, inst. probité exig. M. Blanc, 19 r. Blanche, jeudi 26, 9-12 h.

M. retraité tr. actif bon. présent. désir. augment. sérieusem. ss. gains. Bonvelet, 85,r.St-Lazare (3e, 6 h.)

Importante Société industrie chimique recherche pour seconder A. directeur commercial inspecteur des ventes très actif, énergique, grande expérience clientèle et contrôle représentants. Ecrire : HAVAS 460.596, rue Vivienne, 17

VITEMENTS SAINT-JEAN
86 avenue de Clichy, PARIS
demandent :
VENDEUR ETALAGISTE
Confection Hommes. Sér. référ.

Rechap. Tyresoles ch. représent. jeune. Se prés. t.l.jrs av. 9 h. 30 71 rue Robespierre, Montreuil.

Chauffeur-livreur connaissant Paris, excel. référ. Ecrire : PUB. NOVIA 60, rue de la Victoire.

Jeune homme trentaine préférence célibataire connais. ventes clientèle et tenue magasin nouveautés et si possib. étalages demandé par Maison Coloniale pour DAKAR. Ecr. SITRO, Havas Bordeaux.

Dames 25-40 ans ss conn. sp. trav. fac. (20-25.000) seul. réf. mor. exig. Voir ALBERT, 93, rue Lauriston.

Quelqu. j. gens célib. préf. b.prés. éduc. réf. mor. ext. pr app. métier représ. Province 30.000 cl. ex ni ass. ni phot. Avenir ass. à courag. Se prés. jeudi 9-12 h., 14-16 h. Office Scolaire, 22, r. 4-Septembre

Apprenti dessinateur pr travaux classement et tirage plans. Se présent. 9, rue Hanouin, Paris (19e)

Travaux à façon 200 fr.

Peintur.pendur. PAUL, Inv. 52-88

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR.53-63

Gérances 300 fr.

Gér. Café-Rest. beau loyt. Pr traiter 4| faut 400.000. S'adr. direct. au fonds, 78, av. Ledru-Rollin, Paris

Vente ou gérance libre petits prix Hôtel-Café-Restaurant près gare ville Poitou. S'adresser : VIGON, 5, place Préfecture, POITIERS.

Mag. cout. gérance lib. conven. à première qualifiée plein essor banlieue Vincennes. *Paris-presse* 274.

Représentations 500 fr.

Beaujolais Mâconnais Bourgogne ch. représentants introduits Paris Se prés. 16 à 18 h : café Ville de Paris, 170, rue Montmartre.

LES VIGNERONS FRANÇAIS 4, r. Rambuteau, Paris dem. DIRECTEURS région. av. voit. pr organis. sect. : 2o COURTIERS pr visit. client. rural exist. Bel. sit.

Fabr. conserves de légumes, viande fruits, confitures, 1re marque dem. VENDEURS de 1re force : 1o voyageurs en titre ; 2o représentants-prospecteurs. Ecr. av. référ. dét. clientèle, etc. : William Saurin, fabr. de conserves, Lagny (S.-et-M.)

Fabricants articles bimbeloterie grossistes articles quincaillerie recherch. représentants actifs, connus. 10.000 Ecr. *Paris-presse* 279

Maison sérieuse demande représentant bien introd. près médecin et pharmacien. Ecr. Havas Lyon 4732

Prod. coloniaux rech. repréz. visit. soign. détail 5-6-7-9-13-14e et banl. Sud client. faite. Se prés. 14 à 16 h. PAFO 4, r. Télégraphe-20e

Parfumerie renommée cherche représentants toute la France. J.W. 15, rue de la Paix (2e).

Importante Société de Transports Internationaux et Maritimes recherche
COURTIER-REPRESENTant
connaissant ces transports. Ecrire « Paris-presse » 268.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID.87-87

Ach. CITROEN b. 6t. CAR. 42-41 Subs acheteur 6 CV. FIAT. PEUGEOT 201 ou 202. TOR. 42-57.

VENTES 450 fr.

A vendre Simca 5 Fourgonnette 48 5 CV Citroen, parfait état. Commerciale 7 l. 28, r. la Sablière-14e.

TALBOT T 23 mod.39-40 partie, vd cause décès empl. de c. nf entret.p.quant. Vi. 150 km Conseil.16 l. Occas.à saisir. RIEP. 12, rue de la Victoire. TRU. 66-96

Partic. vend CHEVROLET 20 tourn. mod. 39 com. neuf WEHRLE, 14, av. de Périgueux, Strasbourg. Dimanche TRU. 22-05

VS type Aviso 13 CV b. état 13, r. Ruzelin (18e de 8 à 18 h

Partic. vend CARIONNETTE C.4 parf. état. 39. Prêt.-Lemaître-20e

Cetra 1935 b. ét. 125.000. secrét. 22 aven. Jean-Jaurès. NOR.21-45

Chiens 500 fr.

Bolliers, boxers, briards, danois, caniches, loulous, 184 av. Italie.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés, Agence, 31, r. Beaubourg

Etranger cherche appt meublé tt confort au mois. OPE. 37-64.

INGENIEUR ch. appt 4-6 pièces meublé Paris même, fort loyer. Ecrire PARIS-PRESSE 255.

NON MEUBLES 450 fr.

Rech. pavillon location ou bail grande banlieue Paris. Ecr. Mme Renault, 7, r. Bouilloux-Lafont-15e

Offre gr. prêt à pers. disps. appt 4 ou 5 p. tt confort 16e Neuilly, Odéon Ch.-de-Mars. PAS.25-13 le matin.

Cherche appart. 2-7 pces libre à louer, confort, accep. forte reprise Urgt. Margueri, 27, r. Pts-Champs.

Ch. à loger app. 4 p. tt conf. av. gge, instlf ou par.simil. à acheter rég. Est ou Ouest préf. PACHE, 1 bis, r. du Paradis PRO. 12-20.

Ch. appt av repr. Mar.51-52 9-17 h

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Vds direct P. de P. b. sit. Inf. s/bat. Ecr. 512, Hall 7,rd Clichy

Magasin 8 m. façade tous commerces connexes, 2 boutiques rue de l'Aqueduc, A faire de suite, 750. Ecrire « Paris-presse » 269.

Gr.bout. fx com. XVe DAN. 47-92

LOCAUX INDUST. 450 fr.

LOCX INDstr. Pte PARIS-EST 100 à 1.000 mq. Libres force Inst (Ba 80) Tél. apr.midi TRI. 30-09

MIXT.et COMMERC. 450 fr.

Bd MONTPARNASSE belle bout. arr.-bout. tx commerce, et appt 4 p. cuisine, confort, 1er étage. LAMIER, r. VAU. 31-44.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

JASMIN LIBRE loft rez-de-chaus. sér. 2 pces, tt conft, AUT. 61-00.

20e. Bel appart. 4 p. cuis. bains LIBRE av. 1 Mill. cpt. Cm.80-86

NICE centre, libre mars 5 p. cuis. s.-b., soleil, tranquil. ind. 8-40. Souchon, Rhapsodie 1, r. Favart.

Bd BASTILLE même appt 3 p. libre. Wilson, 69, Bd Malesherbes. LAB. 81-75.

Part. ach. à part. app. 2-3 pièces Paris Ecrire « Paris-presse » 273

APPARTS LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Occas. Vallée EURE, belle propr. 5 p., jard. 1.100 m2. E.E., 1.200. GIUOPPE Vernon (Eure). T. 249

Bord Marne pav pour être transf. pr plaisance, actuel. café-rest. gde licence, fonds murs, terr. 300 m2 1 M. 5. Facil. paiem. TRU. 12-93

2 PAVILL. dont 1 LIBRE, cuis. 4 p. terr.700 m2. Le tout 900.000. Téléph. GRAvel. 32-07.

AULNAY 2 min. gare pav. 6 p. gren., 850. Ecrire *Paris-presse* 275

12 m. GARE de **PAV.** meulière PEST lib. suite 5 p. cuis., s. de b., chauf. cent. Tel.Dépend. 60 a/b.fr. **SOCOVA** 7, r. Tilsit. EGR.46-43

A h. direct, pav. pte banl. O. ou S.-O. disp. 1 M. *Paris-p.* 271

Prox. SCEAUX cog. villa mod. 5 p. s. de bs, part. ét. land. gar. px 3,5 F.I.M. 3, r Lord-Byron. BAL.22-53

LISTE GRATIS 1.000 Pavillons et VILLAS à choisir. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Rechere. en vue Achat PAVILLons LIBRES ttes banl. LEFORT, 70 Bld Sébastopol. Paris. TUR. 44-12

YONNE Rég. SENS Fermette 3 p. E. El. **ARNAL** Jard. 7.000 m. 450.000.

COMBS-la-Ville 5 riv. Pavill. tout meulière 4 p. c. Bs Jardin 720 m. 1.350.000 **ARNAL** 77,r.St-Lazare Tri 87-93

JOIGNY (près) Belle MAISON BOURG 9 p. dép. E.